IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n°31 - Hiver 2011-2012

Sommaire

Éditorial p. 1

Activités p. 2
Vie associative - Publications - Manifestations, expositions - Avis de recherche

Études et varia :
- *Cyr Descamps* et *Pierre Rosière* : Un explorateur oublié, Paul Blanchet (1870-1900) p. 8
- *Cleo Cantone* : Hommage à un collectionneur, À la recherche de l'origine du minaret en AOF p. 13
- *Stéphane Richemond* : La troisième escadrille dans le ciel de Gao p. 18

Expositions :
- *Franck Houndégla* : "A comme Afrique / A for Africa" p. 20
- *Stéphane Richemond* : Inauguration à Lomé : "Lomé - Images des années cinquante" p. 22
- *Stéphane Richemond* : Inaugurations à Bamako puis à Lomé : "L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances" p. 24
- *Jean-Pierre Paulhac* : À Bamako et à Ouagadougou …ils ont parlé de nous p. 27

Illustration de couverture : **Un car du service régulier "Méditerranée-Niger-Tchad" de la Compagnie Générale Transsaharienne, à Gao vers 1932.** Le car est stationné près de l'hôtel l'Atlantide (de la SGT). Photographie de l'ancienne collection de l'adjudant Turpin. 22,5 x 17,5 cm

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire général : Jean-Pierre PAULHAC ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Babacar BATHIERY ; Didier CARITÉ ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ; János RIESZ ; Alain TIREFORT

Correspondants
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificare@orangemali.net) ; ***Bénin :*** Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net) ;
Togo : Jules AMU (julanamu@gmail.com) ; ***Burkina Faso :*** Alassane SAMOURA (musee_eau@yahoo.fr) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be)

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2011 et 2012 :	**Europe, Amérique**	**Nationaux d'Afrique (zone CFA)**
Normale :	30 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi :	10 €	5 000 F
Donateur :	à partir de 60 €	20 000 F
Bienfaiteur :	à partir de 300 €	

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : janvier 2012
Bulletin imprimé par SEMACO-Groupe COREP, 2 Place de l'Indien, 45000 Orléans

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Images & Mémoires subit l'augmentation des coûts postaux
en attendant peut-être une révision de la fiscalité

Éditorial

Ces dernières années ont été marquées par une forte croissance de nos effectifs en Afrique subsaharienne qui, rappelons-le, correspond à notre principale implantation outre-mer. Nous ne pouvons que nous en réjouir tant il est important que les réflexions et les projets sur les images d'outre-mer que nous mûrissons soient localement fécondés. Mieux, nous commençons à voir nos représentants s'approprier l'association et être à l'origine d'expositions locales dont les préparations donnent lieu à de fructueux échanges de vues.

Le montant des cotisations, de moitié inférieur pour la zone subsaharienne, reste lourd pour les membres concernés alors que le service de l'envoi du *Bulletin*, trois fois plus élevé, l'est pour notre association qui doit prendre en charge des coûts postaux en augmentation (de 3,05 à 5,60 €, pour cette zone, avec la suppression du tarif économique). Ceux-ci ont atteint un tel niveau qu'ils remettent en question notre croissance dans ces pays. Il est donc important et urgent de sortir de cette situation absurde.

Diverses solutions sont envisageables telle l'augmentation des cotisations en Afrique subsaharienne et/ou en Europe mais nous devons remarquer que nos adhérents français peuvent défiscaliser les deux tiers de leur montant, ce qui leur revient donc moins cher qu'à leurs homologues du sud. Une solution serait d'offrir une adhésion à prix réduit comprenant la réception du *Bulletin* sous forme uniquement numérique. Cette question sera à l'ordre du jour de notre Assemblée Générale Ordinaire du 24 mars prochain ; vos suggestions, adressées par courriel, sont évidemment les bienvenues.

Pour le moment, le bénéfice de la déduction fiscale des deux tiers des cotisations et dons est maintenu mais il a été récemment remis en question et pourrait être diminué, voire supprimé, dans un proche avenir.

Ces considérations sont là aussi pour nous rappeler qu'après plus de quinze ans d'existence, notre association ne bénéficie toujours pas de subvention ni des bons offices (locaux, secrétariat, …) d'un organisme bienveillant à son endroit. Ces questions sont d'autant plus à l'ordre du jour qu'Images & Mémoires doit supporter le coût partiel des expositions, toujours plus nombreuses, que nous organisons ou co-organisons outre-mer. Personne, dans notre Bureau, ne peut ajouter à ces charges déjà lourdes celle de la recherche de subventions et d'aides variées. Il est donc important que celui-ci soit bientôt renforcé. Nous rappelons que le poste de vice-président est toujours vacant et que notre Bureau peut accueillir des conseillers en nombre illimité.

Dans l'attente du plaisir de vous retrouver à l'occasion de notre prochaine AGO, prévue le samedi 24 mars, je vous adresse, au nom de notre Bureau, nos meilleurs vœux de bonheur pour vous et vos proches.

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions de Bureau et Assemblée Générale

• Réunions de Bureau

Notre dernière réunion s'est tenue le samedi 24 septembre au Vésinet. L'ordre du jour était le suivant :
1) Approbation des comptes rendus des réunions de Bureau des 26 mars et 18 juin 2011 - 2) Approbation des comptes rendus des AGO et AGE du 18 juin 2011 - 3) Vie associative - adhésions – radiations - 4) Bulletin n°30 - *5) Contributions envisagées pour le* Bulletin n° 31 - *6) Les* Cahiers d'I&M - *7) La Grande Plaquette - 8) Bibliothèque - Récupération des ouvrages de la bibliothèque conservés par notre ancien président - 9) Questions diverses.*

La réunion suivante a eu lieu le samedi 17 décembre 2011 avec comme ordre du jour :
1) Approbation du compte rendu de la réunion de Bureau du samedi 24 septembre 2011 - 2) Vie associative - adhésions – radiations - 3) Bulletin n°31 - 4) *Contributions envisagées pour le* Bulletin n° 32 - *4) La Grande Plaquette - 5) Assemblée Générale Ordinaire (ordre du jour - organisation de l'après-midi) - 6) Questions diverses.*

• La prochaine Assemblée Générale Ordinaire aura lieu le samedi 24 mars 2012

Notre Bureau du 18 juin 2011 a décidé d'avancer d'un trimestre l'Assemblée Générale, afin d'éviter une période riche en événements, déplacements familiaux, etc. Elle aura lieu l'après-midi **à 14 h 30**, et non plus le matin, **après un repas** pris sur place (**à partir de 12 h 30**), toujours au restaurant Mama Africa, 48 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris.

Ordre du jour prévisionnel :
1) Accueil - 2) Adoption du compte rendu des AGO et AGE de 2011 - 3) Rapport moral, rapports d'activités des membres du Bureau, rapport financier. Votes. - 4) Perspectives, programme et projet de budget pour 2012 - 5) Élections, renouvellement partiel du Bureau - 6) Nouveaux modes de diffusion du Bulletin - *7) Questions diverses*

Seules les années impaires donnent lieu à une réélection importante des membres du Bureau. En 2012, trois mandats arrivent à expiration : secrétaire général et secrétaire générale adjointe, détenus respectivement par Jean-Pierre Paulhac et Pascale Nourisson ; et celui de conseiller détenu par János Riesz. Nous ne saurions trop insister sur la vacance des mandats de vice-président et de trésorier adjoint. Nous rappelons que le nombre de mandats de conseiller n'est pas limité et que vous pouvez donc proposer votre candidature.

Nos adhérents

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

• 280 Maryse RICHARDSON, intéressée par l'Afrique subsaharienne et la Martinique.

Nous prions Maryse de nous excuser d'avoir omis de la citer dans notre précédent *Bulletin*.

• 292 François KOLTÈS, Président de l'association ***Action Directe Sahel*** spécialisée dans les forages de puits traditionnels en Afrique subsaharienne. Intéressé par l'iconographie de l'Afrique noire.

• 293 Gaston NAPOLEONI, résidant à Lomé, intéressé par l'histoire de l'Afrique subsaharienne, en particulier celle du Soudan et du Togo.

• 294 Hervé LENORMAND, directeur adjoint de l'Institut Français du Togo à Lomé, intéressé par l'iconographie du Togo.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos membres bienfaiteurs 2011 et en particulier : **Jean Michel Andrault**, **Isabelle Daubié, Christraud Geary, Olivier Richemond, Ghislain de la Sayette,** ainsi que ceux qui nous ont demandé de rester dans l'anonymat. Ils ont contribué très sensiblement à l'équilibre de notre budget.

Rappelons que notre dernière Assemblée générale extraordinaire (juin 2011) a adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

> « Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent.
>
> Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle.
>
> Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

La distinction entre membres donateurs et membres bienfaiteurs prendra effet à partir de 2012.

Ces cotisations et dons donnent lieu à une attestation permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Projets récemment réalisés

• Itinérance de l'exposition *L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances*

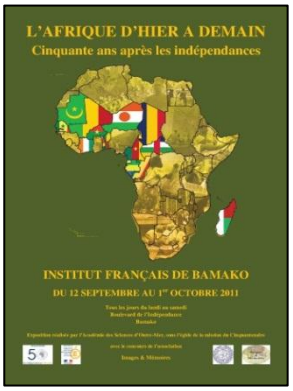
En provenance d'Ouagadougou, l'exposition à laquelle nous avons travaillé avec l'Académie des Sciences d'Outre-Mer sous l'égide de la Mission du Cinquantenaire, a été inaugurée à l'Institut Français du Mali le 12 septembre dernier et y fut présentée jusqu'au 1er octobre. Elle prit ensuite la route de Lomé, sa quatrième destination, où elle fut inaugurée à l'Institut Français du Togo le 3 novembre. Le compte rendu en est fait plus loin**.**

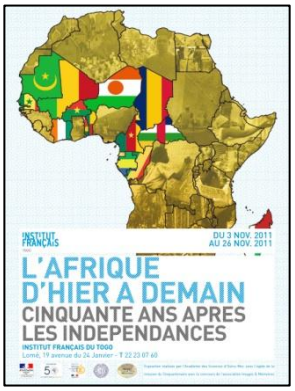
Commissaires : Daouda Gary-Tounkara et Emeline Carric.

• Exposition *LOMÉ - Images des années cinquante*

L'exposition que nous préparions depuis presqu'une année sur le Lomé des années cinquante avec Jules Anani Amu, notre correspondant au Togo, a été inaugurée le 29 septembre 2011 au Goethe Institut de Lomé et y était présentée jusqu'au 12 novembre. Le présent *Bulletin* s'en fait l'écho.

Commissaires : Jules Anani Amu et Stéphane Richemond.

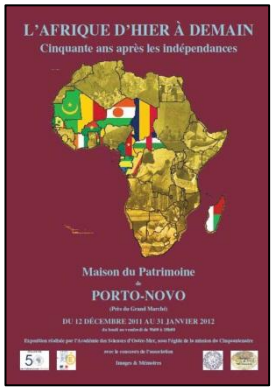


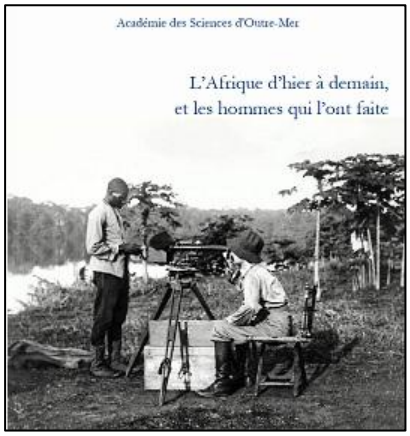


Projets en cours

• L'exposition *L'Afrique d'hier à demain cinquante ans après les indépendances* : suite et fin

L'exposition devrait prendre la route de Porto Novo où elle sera présentée à la Maison du Patrimoine du 12 décembre 2011 au 31 janvier 2012. Le directeur de la Maison, M. Didier Houénoudé, et son assistant Mourchid Moubarac, seront assistés de Franck Ogou, notre représentant au Bénin. Elle pourrait finir son parcours à l'Institut Français de Parakou (Bénin) qui sera donc sa sixième et dernière destination.





L'ouvrage ci-contre fait suite au succès engendré par l'exposition présentée pour la première fois en décembre 2010 à la mairie d'Issy-les-Moulineaux, et aux colonnes réservées dans *Direct Matin* à la galerie de portraits de personnalités africaines et françaises qui ont permis l'accession aux indépendances.

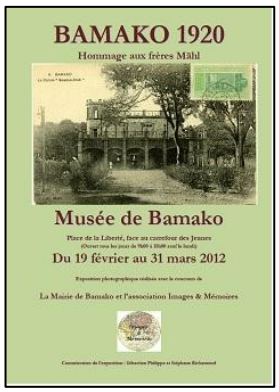
De belles photographies et images d'archives, ainsi que des notices biographiques d'hommes illustres font de cet ouvrage une œuvre historique et humaine qui relate la participation de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer aux célébrations du cinquantenaire des indépendances africaines et ouvre ainsi les voies d'un avenir partagé.

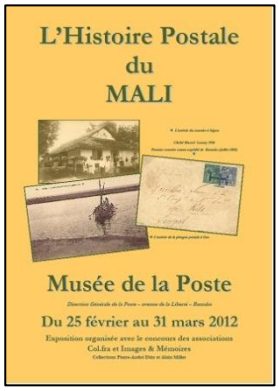
L'Afrique d'hier à demain, et les hommes qui l'ont faite (ASOM, 2011, 392 p, 38 €. En vente à l'ASOM et sur le site www.academieoutremer.fr)

• **Bamako-1er semestre 2012**

Nos deux projets sont toujours d'actualité.

Le premier concerne l'exposition ***L'Histoire Postale du Mali*** que nous organisons avec l'association philatélique Col.fra. Elle doit être inaugurée le 25 février prochain au Musée de la Poste de Bamako. A la fois philatélique et iconographique, elle est constituée principalement de pièces des collections d'Alain Millet et de Pierre-André Dürr.





Quelques belles pièces concernant l'aéropostale du Mali, appartenant principalement à la collection d'Alain Cornu donneront probablement lieu à une exposition séparée dont le lieu n'est pas encore choisi.

Le second projet concerne l'exposition ***Bamako 1920***. Elle devrait être présenté le 25 avril prochain au Musée de Bamako et constituera un hommage à l'édition de cartes postales par les frères Louis et Victor Mähl.

• **Exposition *L'Histoire Postale du Burkina-Faso***

Cette manifestation est prévue au Musée national du Burkina-Faso au second semestre 2012.

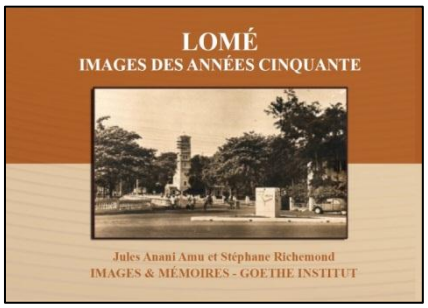
• **Exposition *Lomé 1920-1940***

Nous préparons une exposition iconographique consacrée au Lomé d'entre les deux guerres. Elle devait être inaugurée mi 2013 à l'Institut Français du Togo.

Publications et nouvelles de nos adhérents et amis

• **Catalogue de notre exposition *Lomé - Images des années cinquante***

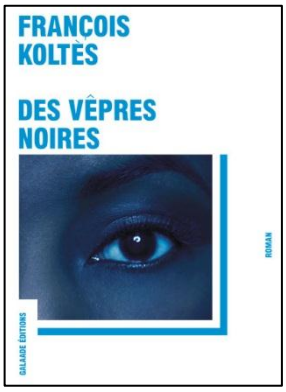
Avec le Goethe Institut de Lomé, Images & Mémoires a publié un catalogue de cette exposition. Tiré à 800 exemplaires, cet opuscule de 40 pages comprend 65 photographies de l'époque. La publication a été cofinancée par Visual Communication, le Goethe Institut, l'Agence nationale de promotion et de garantie des PME/PMI, Togo Intérim, la Radio togolaise et Togocel.



Jules Anani Amu et Stéphane Richemond, *Lomé – Images des années cinquante*, coédité par Images & Mémoires et Goethe Institut. Lomé, septembre 2011, 36 pages, format A5, ISBN 978-2-919099-04-4. 7 € port inclus.

• ***Des Vêpres noires* de François Koltès**

Après la publication en 2008 de son roman *Petit Homme, tu pleures*, récompensé par le Grand prix Lions de littérature régionale 2009, François Koltès a publié l'année passée son premier roman « africaniste », *Des Vêpres noires*, toujours aux éditions Galaade.



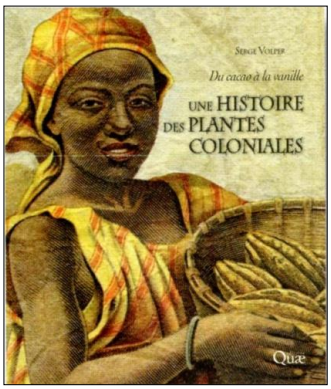
Résumé : N'Na est partie un soir. Jo ne la retient pas. Elle ne le regarde pas. Sous le soleil ardent de l'Afrique, tout se vend et tout s'achète, sauf le bonheur. Jo a tout quitté pour cette Afrique dont il ne sait s'il l'aime ou la déteste. Il y fait des rencontres, il y perd sa fortune, bientôt il n'a plus rien que sa peau.

Éditions Galaade, Paris, 2010 ; 288 pages, 19 €. ISBN : 978-2-35176-088-8. (Diffusion Seuil / Volumen).

• ***Du cacao à la vanille - Une histoire des plantes coloniales* de Serge Volper**

Notre ami **Serge Volper**, documentaliste au Centre de coopération Internationale en Recherche agronomique pour le Développement (CIRAD – Nogent-sur-Marne), est l'auteur d'un ouvrage sur les "plantes coloniales", confectionné à partir du fonds historique que gère le Cirad, au Jardin d'agronomie tropicale, en lisière du Bois de Vincennes, à Nogent-sur-Marne.

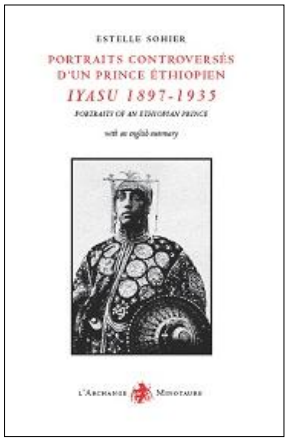
Cet ouvrage largement illustré retrace l'âge d'or des plantes coloniales, leur importance dans les pays d'Afrique jusqu'à une période récente. Arachide, cacao, catoa, café, banane, caoutchouc, épices, palmiers à huile, toutes ces plantes tropicales dont on ne saurait se passer aujourd'hui, nous livrent leur histoire, indissociable de celle des hommes et de celle de la recherche agronomique.



Une première partie retrace l'histoire de l'Afrique à travers la constitution du domaine colonial français sur ce continent. Cette histoire est liée aux découvertes et aux échanges des plantes tropicales, puis à leur exploitation en vue de fournir à la métropole les produits tropicaux (arachide, café, cacao...) dont dépendait son économie. Le commerce de ces productions prend pleinement son essor au XXe siècle, à la suite des progrès réalisés notamment grâce aux travaux de recherche agronomique mis en œuvre dans les stations expérimentales. La deuxième partie livre une histoire des grandes spéculations agricoles liée à celle des pays africains. Les photos anciennes et les nombreuses illustrations commentées permettent d'apprécier cette histoire des plantes coloniales, comme les récits retraçant la vie de quelques personnalités marquantes de cette époque.

Éditions Quæ, Versailles, 2011, 144 pages 29 euros. ISBN 978-2-7592-1030-S

• ***Portraits controversés d'un prince éthiopien, Iyasu (1897-1935)* d'Estelle Sohier**



Notre amie E. Sohier nous informe de la parution de son livre qui fait suite à une exposition présentée au musée national d'Addis-Abeba il y a deux ans.

Le règne d'Iyasu (prononcez «Yassou») est le plus bref et le plus énigmatique de l'histoire éthiopienne du XXe siècle. Nommé héritier du trône à l'âge de onze ans par le roi des rois Ménélik II, Iyasu est destitué en 1916 par un coup d'état, lointaine répercussion de la Première Guerre mondiale sur la Corne de l'Afrique. Il a vingt ans. Emprisonné pendant de longues années, il mourra dans des circonstances mystérieuses à la veille de l'invasion italienne, en 1935. Les portraits photographiques en partie inédits et les peintures d'église réunis par Estelle Sohier reflètent l'éducation des princes à la cour des *Negus* et les mécanismes de transition politique de la royauté éthiopienne. L'ensemble apporte un nouvel éclairage sur l'histoire controversée de ce prince dont la mémoire est restée vivace en Éthiopie.

Éditions L'Archange Minotaure, collection Aux Abyssinies, 2011 ; 17,50 €. ISBN 978-2-35463-056-0. L'ouvrage peut être commandé à l'aide du lien :

http://www.lekti-ecriture.com/editeurs/PORTRAITS-CONTROVERSES-D-UN-PRINCE.html

Rappelons que, titulaire d'une thèse d'histoire de l'université Paris1 Panthéon-Sorbonne et de l'université l'« Orientale » de Naples, soutenue en décembre 2007, Estelle Sohier a travaillé sur l'histoire de la photographie et des relations imaginaires entre l'Europe et l'Éthiopie durant la période coloniale. Il s'agissait notamment d'étudier le revers de la propagande coloniale, c'est-à-dire la façon dont celle-ci avait été perçue, analysée, puis détournée par un gouvernement menacé par la colonisation européenne. Ces recherches ont été menées en France, en Italie et en Éthiopie.

Estelle avait exposé les travaux de sa thèse à l'occasion de notre Assemblée Générale de juin 2008. Elle est aujourd'hui maître-assistante au département de géographie de l'université de Genève où elle continue à travailler sur l'histoire de la photographie.

• ***France Noire – trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'océan Indien et d'Océanie***

Notre ami **Olivier Auger** nous informe de la parution de cet ouvrage collectif publié sous la direction de Pascal Blanchard (Éditions de la Découverte, Paris, 2011, 360 pages, 59 €).

Il nous livre sa critique et regrette que ce beau livre, avec beaucoup d'iconographie, reste « très grand public », tous les documents un peu "choquants" n'y étant pas publiés. Ainsi de la médaille de la Honte Noire : seule une face est reproduite alors que la vraie caricature est de l'autre côté !

Malgré le titre, la présence, ô combien importante sur le plan sociologique, des GI's noirs américains en France après 1944 (avec toutes les problématiques associées) est survolée, si ce n'est ignorée. Les légendes aussi, souvent très imparfaites, manquent de rigueur.

Enfin, ce n'est pas réellement une œuvre commune, poursuit Olivier Auger, plutôt un rassemblement de contributions de divers auteurs – il y a un manque d'homogénéité dans l'écriture et l'approfondissement des

sujets entre les différentes parties. Cependant, ce beau livre est riche. Il est un indispensable qui mérite de figurer dans nos bibliothèques.

• Daouda Gary-Tounkara au CNRS à Bordeaux

Le 1er octobre 2011, notre ami **Daouda Gary-Tounkara**, classé 1er du concours CNRS des chargés de recherche 1re classe en section 33 (mondes modernes et contemporains) en 2011, a été affecté au nouveau laboratoire *Les Afriques dans le Monde* (LAM, UMR 5115 du CNRS et de Sciences Po Bordeaux, http://www.cean.sciencespobordeaux.fr/index.htm). Ce centre de recherches pluridisciplinaires et comparatistes est né le 1er janvier 2011 de la fusion du Centre d'Étude d'Afrique noire (CEAN, Sciences Po Bordeaux) et du Centre d' Études et de Recherches sur les Pays d'Afrique orientale (CREPAO, Université de Pau et des Pays de l'Adour) ainsi que de l'arrivée de chercheurs/enseignants des Universités de Bordeaux-3 et de Bordeaux-2.

Daouda Gary-Tounkara poursuivra ses recherches sur les rapports entre l'État et les migrants en Afrique de l'Ouest dans cette nouvelle structure qui couvre l'Afrique et ses diasporas et dont les axes de recherches sont les suivants : Gouvernance, institutions, représentations **;** Conflits, territoires, développement **;** Culture, identifications, création**.**

Pour mémoire, Daouda Gary-Tounkara avait été, avec Emeline Carric, le commissaire de l'exposition *L'Afrique d'Hier à Demain cinquante ans après les indépendances*.

• Des membres d'I&M à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

Notre amie **Josette Rivallain** a été élue en novembre dernier membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (5e section) au siège d'André Kiener.

Notre président **Stéphane Richemond** a, lui, été élu membre correspondant de l'Académie en Section 3 au siège de Louis Trebbia.

• Le *Bulletin n°25* (nov-décembre 2011) d'arom (amitié - réalité - outre mer) **www.arom-asso.com**

Le *Bulletin* présente toujours une grande variété de regards sur l'actualité et le passé.

Parmi les articles, un dialogue avec Édouard Courtial, Secrétaire d' État chargé des Français de l'étranger, fait le point sur les réformes de leur représentation en cours. Lucia Bernardini brosse l'histoire du « difficile apprentissage de la démocratie » par la Guinée, tandis que Maxime Giraudet et Jean Orsoni s'interrogent longuement sur les évolutions du Soudan du Sud : « Peut-on éviter le désenchantement ? ».

Les "actualités" invitent notammen à aller au cinéma voir *L'ordre et la morale*, le film de Mathieu Kassovitz sur les événements de 1988 en Nouvelle-Calédonie (avec un double point de vue critique) ; à lire *Le silence du bourreau* de François Bizot, *Les Chinois à la conquête de l'Afrique* de Jean Jolly, ou *Ambassadeur en Françafrique* de Michel Lunven ; à visiter l'exposition *MAORI Leurs trésors ont une âme* au Musée du quai Branly. La revue de presse s'intéresse à Achille Mbembe et à quelques polémiques récentes d'histoire coloniale.

Manifestations, expositions et travaux divers

• Les prochains Salons de collectionneurs à Paris

Le **58e Cartexpo, Salon de la carte postale de collection,** aura lieu à l'**Espace Champerret** (6 rue Jean Ostreicher, 75017 Paris, Hall C)les **13 et 14 janvier 2012** (de 10 h à 19 h). Entrée payante.

Le **Salon du Livre et des Papiers anciens** se tiendra, lui, à la **Halle Freyssinet** (55 boulevard Vincent Aurio, 75013 Paris) du 2 au 12 février. Entrée payante.

• Les « Rencontres de Bamako » invitées à « Paris Photo 2011 »

Le Grand Palais a accueilli, du 10 au 13 novembre, 118 galeries françaises et étrangères dans le cadre de *Paris Photo*. Les *Rencontres de Bamako* y ont occupé un espace dédié à une nouvelle génération de photographes qui, de Bamako au Cap, marche sur les pas de Malick Sidibé, Seydou Keita ou J.D. Okhai Ojeikere. Dans le cadre de l'Exposition ***African Emerging Photography,*** la jeune génération d'artistes africains a été présentée au public parisien par les *Rencontres de Bamako*. D**ouze artistes étaient invités** : Abdoulaye Barry (Tchad), Mohamed Camara (Mali), Nestor Da (Burkina Faso), Fatoumata Diabate (Mali), Husain et Hasan Essop (Afrique du Sud), Uche Okpa-Iroha (Nigeria), Jehad Nga (Kenya/Libye), Nyani Quarmyne (Ghana), Arturo Bibang (Guinée Equatoriale), Baudouin Mouanda (Congo Brazzaville), Zanele Muholi (Afrique du Sud), Nyaba Ouedraogo (Burkina Faso).

La collection d'**Artur Walther**, issue de l'exposition ***Events of the Self : Portraiture and Social Identity***, ayant pour thème « le portrait photographique », a confronté trois générations d'artistes et de photographes africains ainsi que des photographes modernes et contemporains allemands.

Sur son stand, *Revue Noire* a présenté, notamment, les travaux du photographe Samuel Fosso.

• ***Exhibitions - L'Invention du Sauvage* au musée du quai Branly** [par J. M. Andrault]

L'exposition se tient du 29 novembre 2011 au 5 juin 2012 avec pour commissaire général Lilian Thuram, président de la Fondation " Éducation contre le racisme", et pour commissaires scientifiques Pascal Blanchard, historien et chercheur associé au CNRS, et Nanette Jacomijn Snoep, responsable de l'unité patrimoniale Histoire du musée du quai Branly.

Il faut bien sûr voir cette exposition dont la thématique générale intéresse depuis longtemps notre association qui a mené - et publié - de nombreuses recherches au sein d'un programme d'études "Villages noirs", mais dans une perspective assez différente.

Le programme du musée résume ainsi la problématique de l'exposition : « Quelle est la place de l'Autre dans les imaginaires collectifs ? Comment le regard occidental sur cet "étranger" s'est-il structuré à travers des spectacles niant l'humanité ?

De la découverte au XVe siècle de cet Autre, "sauvage", "artiste", "monstre", "ambassadeur exotique", présenté dans les cours royales à une poignée d'élites, jusqu'aux exhibitions et aux mises en scène monumentales du début du XXe siècle, l'exposition retrace la construction du regard occidental sur l'altérité. Une période traumatique de "notre" histoire, dont la puissance semble encore traverser les imaginaires contemporains. »

L'exposition explore ainsi à travers une grande variété de documents rares « les frontières parfois ténues entre exotique et monstrueux, science et voyeurisme, exhibition et spectacle », et questionne le visiteur sur ses propres préjugés dans le monde d'aujourd'hui.

Il faut pourtant regretter une scénographie principalement à charge, qui utilise volontiers les procédés qu'elle dénonce et ne refuse pas l'anachronisme. Il est dès lors à craindre - il suffit de tendre l'oreille - que le visiteur ne se rassure ou s'indigne à bon compte sur le dos de ses ancêtres plutôt que de s'interroger sur ce que sont les Autres pour lui et ses contemporains.

Le passionnant et superbe catalogue offre heureusement des points de vue plus argumentés et nuancés (coédition musée du quai Branly / Actes Sud ; 368 pages, 500 illustrations, 70 auteurs ; 49 €).

Musée du quai Branly, 37 quai Branly 75007 Paris.

- Avis de recherche - Avis de recherche - Avis de recherche -

Cartes postales soudanaises des frères Mähl
Nous recherchons pour une prochaine exposition à Bamako les cartes postales soudanaises suivantes :
1- Série Mähl avec « BAMAKO » écrit en lettres majuscules : CP n° 23, 33, 36, 40, 58
2- Série Mähl avec « Bamako » écrit en lettres minuscules : CP n° 4, 9, 14, 15, 30, 34, 38 à 57.
Écrire à : srichemond@hotmail.com

Acteurs de la décolonisation du Dahomey
Étant étudiante en Master 2 d'histoire et travaillant sur la période de la décolonisation au Dahomey, je cherche toute aide pour l'avancement de celui-ci qu'il s'agisse de livres, d'articles de tous horizons ou études sur cette période. Et même des personnes pouvant me guider à bien mener cette recherche. Je travaille précisément sur "les acteurs de la décolonisation au Dahomey".
Contacter : Ella David : 06 34 50 05 75
ou hermionella@hotmail.fr

Iconographie ancienne du Cameroun
Le Centre de Documentation du Programme Route des Chefferies engage la collecte des documents afin de compléter son fonds documentaire. Ce centre sera spécialisé sur les Civilisations du Cameroun. Nous recherchons des images (photographies, cartes postales, gravures…) sur le Cameroun (du Cameroun précolonial à 1980) notamment celles qui portent sur : les personnages (comme les Rois, Chefs, Sultans, notables, etc.), l'habitat (architecture traditionnelle, cases), les cérémonies culturelles et cultuelles (accoutrement, masques, objets rituels…), les parures (bijoux, coiffures, scarifications…), les scènes de vie quotidienne (marché, chasse, pêche, agriculture,…), les paysages de villes et campagnes
Contacter Alisson Mekamwé, à Dschang :
mekalisson@yahoo.fr

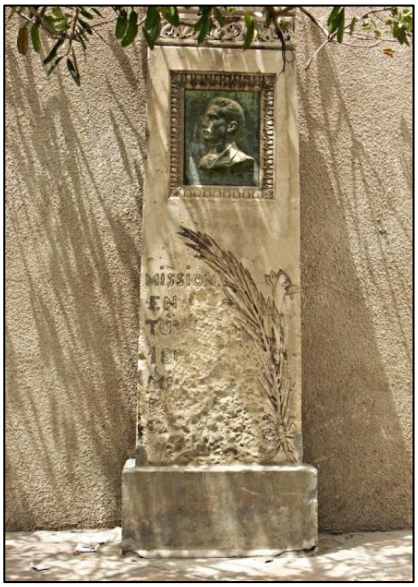
Histoire postale du Mali et du Burkina Faso
Deux expositions sont prévues en 2012, l'une au Musée de la Poste de Bamako, l'autre au Musée national du Burkina Faso. Nous recherchons des scans de photographies originales anciennes sur le thème du transport du courrier ainsi que des cachets rares sur enveloppe.
Écrire à : srichemond@hotmail.com

Un explorateur oublié, Paul Blanchet (1870-1900)

par Cyr Descamps et Pierre Rosière

Les Dakarois d'aujourd'hui un peu observateurs peuvent remarquer, en empruntant la rue de la Banque, qui contourne par le nord l'imposant siège de la BCEAO, une stèle partiellement englobée dans le mur qui suit tout du long le trottoir sud.

Sur cette stèle, on lit "**MISSION EN…TU…18… MI… DA… L'A…"** sous une palme en partie détériorée. Sur la partie supérieure est sertie une plaque de bronze représentant, en bas-relief, la tête de profil d'un homme encore jeune, dont le haut de la veste laisse apparaître une cravate nouée façon XIXe siècle. Avec de bons yeux, on peut lire, gravé au bas de la plaque : "A Paul BLANCHET ". Qui est cet homme, pourquoi cette stèle érigée à Dakar ?



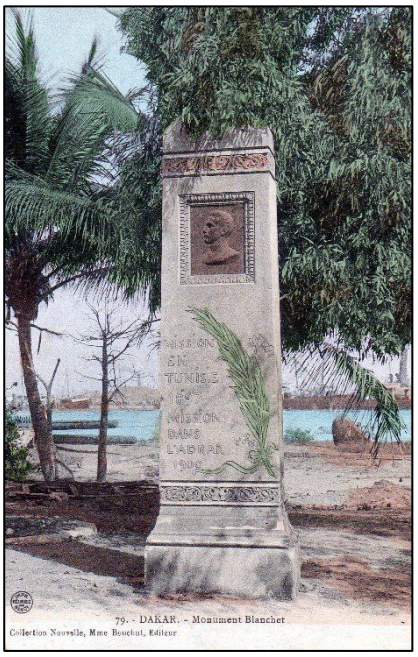
***Monument consacré à Paul Blanchet*, primitivement installé au centre du square Lebon sur lequel un immeuble a été construit ; réinstallé rue de la Banque, dans le mur du siège de la BCEAO** - Photos Pierre Rosière

A ces questions, nous avons tenté de répondre en observant de vieilles cartes postales, puis en consultant des articles parus au tournant des XIXe-XXe siècles.

Trois cartes postales anciennes

Sur une carte postale légendée *: Sénégal. – 115. Dakar. – Monument élevé à la mémoire de Blanchet*, et plus bas : *M.D., photo, Dakar*, nous disposons d'une photographie de la stèle érigée dans ce qui semble être une place clôturée d'une palissade, pas loin de la mer dont on voit la ligne d'horizon. L'inscription partiellement effacée aujourd'hui est bien lisible : "MISSION EN TUNISIE 1897 MISSION DANS L'ADRAR 1900 " ; en revanche, le nom de l'explorateur n'est pas déchiffrable sur la photo.

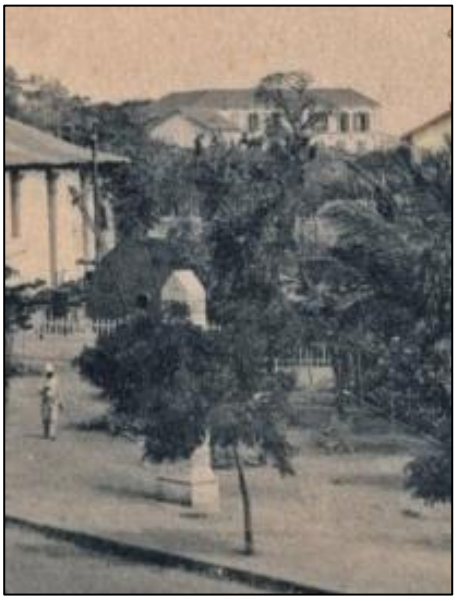
Une autre carte postale est légendée : *82. Dakar – Square Lebon. Fortier, photo, Dakar*. C'est une photo d'ambiance où on voit la stèle de plus loin et un peu de profil, dans son environnement colonial : Africains rieurs ou posant, Européens casqués…



Carte postale : ***DAKAR – Monument Blanchet - Collection Nouvelle, Mme Bouchut*** (1905/1910 environ) - Collection S. Richemond

82. Dakar - Square Lebon. Fortier, photo, Dakar

Ces cartes postales sont parmi les premières éditées par Fortier , 1901/1904 environ
Collection Pierre Rosière



142. Sénégal - Dakar - Entrée de la ville. Fortier, phot. Dakar ***Détail***

(On situe facilement la première gare de Dakar qui se trouvait en dessous de la Poste principale actuelle ; la mer que l'on aperçoit est désormais comblée par les quais)

Une troisième carte postale, légendée *142. Sénégal – Dakar – Entrée de la ville* et sur le côté *Fortier, phot., Dakar*, est une vue plongeante sur le square Lebon et tous les bâtiments alentours ; la stèle est partiellement masquée par un arbre.

Voilà donc le point de départ de notre enquête. Qui était ce Paul Blanchet, et pourquoi a-t-on érigé à Dakar une stèle complètement oubliée aujourd'hui, comme d'ailleurs la personne à qui elle rend hommage ?

Un professeur d'histoire-géographie, archéologue et explorateur

Paul Blanchet est né en 1870. A l'âge de vingt ans, alors qu'il a déjà eu l'occasion de faire un voyage en Extrême-Orient, il entre à l' École normale supérieure et passe l'agrégation d'histoire-géographie. C'est aussi un sportif, comme le prouve sa participation, au poste d'avant, dans l'équipe de rugby du Racing qui dispute le premier championnat de France. La finale, qui oppose son club au Stade Français le 20 mars 1892, est arbitrée par Pierre de Coubertin ; Blanchet est dans l'équipe victorieuse : il est champion de France !

A sa demande, il est nommé professeur au lycée de Constantine et profite de ses loisirs pour faire des voyages dans le désert sud algérien et tunisien. Et aussi des fouilles archéologiques. On lui doit les premiers coups de pioche donnés dans la cité médiévale dite Kalâa des Beni Hammad, éphémère capitale d'un royaume berbère au XIe siècle, aujourd'hui classée par l'Unesco au Patrimoine mondial. Il est membre fondateur de la

Société archéologique de Constantine. Ses voyages et ses fouilles donnent lieu à des communications (Académie des Inscriptions et Belles Lettres) et des publications (*Annales de Géographie*).

Sa première grande exploration a lieu du 13 mai au 15 août 1895 en Tunisie, où il parcourt 2 800 km au départ de Tunis, atteignant les confins de ce pays placé sous protectorat français depuis quatorze ans. Il s'intéresse particulièrement au développement agricole de régions subdésertiques et des possibilités de culture de terre sèche, ce qui semble avoir été le cas pendant la période romaine. Le bilan largement positif de ce voyage, qui sera publié en 1897 (d'où l'erreur de date consignée sur la stèle) conforte sa réputation d'explorateur.

La mission Blanchet dans l'Adrar

Si Blanchet a laissé une trace au Sénégal, c'est qu'il y est décédé au retour d'une mission d'exploration dans l'Ouest saharien, plus précisément dans l'Adrar, au cœur d'un territoire qu'on n'appelait pas encore la Mauritanie mais simplement le pays des Maures.

Deux Européens accompagnaient Blanchet, chef de mission : un scientifique, A. Dereims, docteur ès sciences, chef de travaux pratiques au Laboratoire de Géologie de la Sorbonne, et un militaire, le lieutenant Jouinot-Gambetta, neveu de l'homme politique et futur général. Tous deux ont laissé des récits de l'expédition. Nous utiliserons principalement celui du géologue, publié dans les *Annales de Géographie* en 1900, vol. 9[1].

On y lit l'introduction suivante : « *La mission Paul Blanchet avait été organisée par le journal* Le Matin *comme une reconnaissance devant précéder une expédition plus complète à travers le Sahara, pour en étudier les ressources possibles, en vue de l'exécution d'un chemin de fer. Elle se proposait d'explorer la région située au Nord du bas-Sénégal, et particulièrement l'Adrar occidental ou Adrar Tmarr et les environs de la Sebkha d'Idjil* ».

Il faut d'abord rappeler qu'avant la mission Blanchet, deux Français seulement avaient atteint l'Adrar : le métis goréen Léopold Panet en 1850 et le capitaine Vincent dix ans plus tard. Il s'agissait donc d'une exploration au vrai sens du terme dans un pays non seulement inconnu mais dangereux. Les faits allaient le confirmer.

La mission quitte le camp de Ndiago, au nord de Saint-Louis, le 1er avril 1900. Elle a enrôlé l'interprète principal Bou el Mogdad, le jeune Abeydi Fall, élève à l' École des Fils de Chefs, et trente-trois tirailleurs. Les bagages et provisions sont chargés sur quatre-vingt chameaux. A la hauteur de Portandik, atteint le 24 avril, la mission s'écarte des itinéraires connus. Se dirigeant vers le nord-est, elle traverse la grande sebkha de Ndramcha, qu'étudie et échantillonne le géologue, et atteint Touizikt, « *seul point habité d'une façon permanente entre Saint-Louis et l'Adrar* », où réside Cheikh Saad Bou, « *marabout dont l'influence religieuse s'étend au S. jusqu'en Guinée* ». Elle y laisse les échantillons déjà collectés et une partie des bagages pour s'alléger. Poursuivant sa route, elle se ravitaille en eau au puits de Tabringout puis aborde la région montagneuse de l'Adrar et arrive à Atar.

La description que fait Dereims de cette cité saharienne à l'aube du XXe siècle mérite d'être citée intégralement. « *L'oasis d'Atar, avec 200 maisons environ, est très misérable. Bien que la saison des pluies y dure quatre mois, d'août à novembre, et qu'il se forme alors de véritables oued, nul travail n'y a été fait pour retenir les eaux. Les palmiers n'y sont pas arrosés et les cultures y sont presque nulles : pas de blé, à peine un peu de mil et d'orge. L'industrie est également des plus rudimentaires; on ne fabrique pas de poteries; on travaille un peu le fer, fourni par les grès ferrugineux, et les forgerons y savent raccommoder les armes, principalement des fusils de traite venant du Maroc ou de Saint-Louis. La poudre vient du Sénégal, les balles fabriquées dans le pays sont en fer martelé. Atar est surtout un lieu d'étape pour les caravanes transportant à Saint-Louis un peu de poudre d'or, des plumes d'autruches qu'on chasse plus au N. et les dattes de l'Adrar qui sont excellentes ; c'est le principal et presque le seul objet d'échange du pays* ».

[1] "La mission Paul Blanchet ", in: *Annales de Géographie*, 1900, t. 9, n°48. pp. 458-462 (Renseignements de A. Dereims). Le texte intégral de l'article est lisible et téléchargeable à l'adresse suivante :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1900_num_9_48_6283

C'est à Atar que la mission, « *qui jusque-là n'avait pas rencontré de très grosses difficultés* », doit s'arrêter. Elle n'ira pas plus loin. Blanchet a accepté l'hospitalité de l'émir de l'Adrar, Mokhtar Ould Aida, contrairement à l'avis de Jouinot-Gambetta, beaucoup plus méfiant. Et c'est ce dernier qui a raison : après trois jours de séjour dans la maison, la corvée d'eau qui part chaque matin est attaquée « *et aurait été entièrement massacrée, si avec 10 hommes, le chef de l'escorte* [Jouinot-Gambetta] *ne s'était rapidement porté à son secours. Blessé d'une balle qui lui a traversé la cuisse gauche, le chef de l'escorte a pu ramener ses 10 hommes et les quatre qu'il venait de sauver, dans la maison où l'attendait le chef de mission, et où tout de suite nous avons dû soutenir un siège de deux jours, sans eau et sans aucun vivre autre que du riz, rendu bien inutile par l'absence d'eau (...)* »[2]. Les choses ne vont pas s'arranger. Partis négocier avec l'émir, les Européens « *se trouvèrent ainsi quelques moments séparés de leurs hommes. Ceux-ci pris de panique, croyant leurs chefs tués, firent une sortie, s'échappèrent d'Atar et revinrent à pied au Sénégal, pillant les caravanes qu'ils rencontraient, autant par nécessité que par vengeance* ».

La captivité va durer du 10 juin au 27 août. Et c'est l'intervention de Cheikh Saad Bou qui va permettre la libération : « *malgré son grand âge et sa santé des plus précaires, il vint lui-même à Atar, et après quinze jours de discussions, il parvenait à ramener les Européens. Il les accompagna lui-même jusqu'à Touizikt (...). Quant à Bou el Mogdad, qu'on regardait comme ayant trahi la cause de l'Islam en accompagnant les Européens, il fut condamné à mort et sa tête fut mise à prix. Mais le roi* [l'émir] *le gardait à vue, empêchant qu'on ne s'en emparât. Deux fois, désespérant de le sauver, il voulut le faire évader, Bou el Mogdad refusa de quitter ses compagnons. A ceux qui lui reprochaient sa conduite, il fit cette fière réponse : " Je préfère mon honneur à ma religion "* ».

Arrivés à Saint-Louis, les rescapés de la mission sont dirigés par train spécial sur Dakar. C'est pendant ce trajet que Blanchet ressent les premiers frissons de fièvre. Transporté à l'hôpital de Dakar, il succombe le 6 octobre 1900, trois jours après son arrivée, malgré les soins dont il est entouré. Cinq ans plus tard, un explorateur beaucoup plus célèbre rendait son dernier soupir au même endroit : Savorgnan de Brazza.

*
* *

Il semble bien que ce soit à l'initiative de l'*Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord*, dont Blanchet était membre, que la stèle de Dakar a été érigée : dans les comptes rendus de l'Académie d'Hippone on trouve la demande, présentée par cette Association lors de la réunion du 31 mars 1901, d'une aide « *pour élever un monument sur la tombe de l'explorateur Paul Blanchet dans le cimetière de Dakar* ». Ce monument n'a pas été édifié sur la tombe, mais sur une place d'une ville alors capitale de l'AOF.

Trois décennies plus tard (arrêté municipal du 12 janvier 1935), la mémoire de Blanchet était honorée à Paris où était baptisé *Square Paul-Blanchet* un espace de 66 m de longueur sur 30 m de largeur, entre l'avenue du Général Dodds et la rue Marcel Dubois, dans le XIIe arrondissement.

Le square Paul Blanchet dans le douzième arrondissement de Paris (Photos Bourrier/Champeaux)

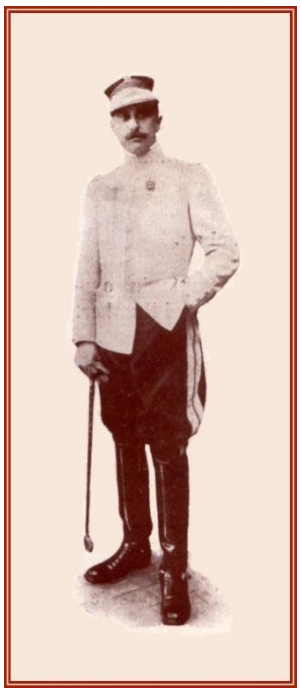
*
* *

Voilà donc la courte histoire d'un jeune homme mort dans la fleur de l'âge et dont le souvenir risque de s'effacer en Afrique quand la stèle, déjà illisible, aura disparu…

[2] Cette citation et la suivante sont extraites du rapport du lieutenant Jouinot-Gambetta au ministre des Colonies, fin septembre 1900. (Référence : *Documents d'histoire mauritanienne* par le Docteur Mohamedou Ould Mohameden, Nouakchott 2002).

FRANÇOIS JOUINOT-GAMBETTA

Né à Paris en 1870 (sa mère est la sœur de Léon Gambetta), engagé volontaire à dix-huit ans dans les chasseurs d'Afrique, il fait campagne, comme cavalier puis comme sous-officier, en Algérie et au Soudan. Maréchal des logis, il est affecté à l'escadron de spahis soudanais de décembre 1891 à août 1893. Elève officier en 1893, il est nommé sous-lieutenant en 1895. En Mauritanie, lieutenant aux spahis sénégalais (HC), il est blessé par balle à la jambe gauche le 9 juin 1900, lors de la mission Blanchet, à Atar (Adrar). A partir de 1900, il fait une carrière politique auprès du département des colonies, du gouverneur général de l'Algérie, et du ministère de la Guerre et il se fait apprécier. Sorti du rang, il est colonel à quarante-trois ans, général à quarante-sept ans. Il sert au Maroc jusqu'en septembre 1915, puis sur le front de France jusqu'en juillet 1917. En Orient, sous les ordres du général Henrys, il prend une part décisive à l'offensive sur Uskub et obtient une citation : «*D'un entrain et d'un brio incomparables, n'a pas hésité à engager sa cavalerie dans un dédale de montagnes, brisant toutes les résistances, a enlevé de haute lutte Uskub après un combat acharné, coupant ainsi à l'ennemi sa dernière ligne de retraite.* ». En 1918, il commande le groupement de chasseurs d'Afrique de l'Armée française d'Orient. Il est fait grand officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1918. Commandant d'une brigade de cavalerie en Algérie, il termine sa carrière comme général de division en 1920. Il décède en 1923.



Extrait du rapport sur l'organisation militaire de l'expédition, par le lieutenant des spahis sénégalais (HC) Jouinot-Gambetta

« *La Mission du Sahara Occidental visitant des territoires soumis à l'influence française et dépendants du Gouvernement de l'Afrique Occidentale, ne s'était entourée d'une force militaire que pour traverser certaines contrées, telles que l'Inchiri et le Taffouelli, dont le manque d'eau et l'aridité permettent aux pillards du désert d'y régner en maîtres et d'arrêter les caravanes dont le nombre de gardiens n'excède pas le leur. Partant de ce principe et sur l'avis de Monsieur le Gouverneur Général, une escorte de 30 hommes avait été jugée suffisante, et réunie à Saint-Louis par engagements volontaires. Ces 30 tirailleurs auxiliaires, armés de fusils Gras, recrutés avec soin parmi les libérés du service actif, avaient tous fait déjà campagne soit au Dahomey, soit aux Rivières du Sud, soit à Madagascar. Après trois semaines d'exercices et de tir à la cible à N'Diago, tous ces hommes étaient rapidement redevenus soldats réguliers sans toutefois en porter le nom, et prêts à tout souffrir sous les ordres de leur Chef. Leur promesse, ils l'ont tenue : tout d'abord simplement chargés du service de garde pendant l'étape comme pendant l'arrêt, ils sont devenus chameliers par suite de la défection et du mauvais vouloir de nos Maures, et n'ont pas oublié qu'ils étaient avant tout soldats lorsqu'il s'est agi de nous défendre*».

Le chef d'escadron François Jouinot-Gambetta au 6e régiment de chasseurs d'Afrique (photo prise en Algérie en 1907)
Collection Pierre Rosière

BOU EL MOGDAD

Deux interprètes, aussi remarquables l'un que l'autre, portent ce nom de Bou el Mogdad :

Le père, El Hadj Bou el Mogdad Seck, né à Saint-Louis en 1826, interprète et conseiller des gouverneurs du Sénégal de Protet à Brière de l'Isle en passant par Faidherbe, et grand voyageur, décédé en 1880.

Le fils, Ibnou Bou el Mogdad Seck, également né à Saint-Louis, interprète de 1887 à 1923. C'est lui qui assistera Ahmadou Bamba lors de sa comparution devant le gouverneur en 1895, et qui, après la mission Blanchet, accompagnera Coppolani dans tous ses déplacements en Mauritanie au début du XXe siècle…

Le navire *Bou el Mogdad*, lancé sur le fleuve Sénégal au début des années 1950 et qui y est revenu il y a quatre ans pour le plus grand bonheur des touristes, ne précise pas lequel des deux Bou est son parrain !

Extrait du rapport du lieutenant Jouinot-Gambetta au ministre dans sa conclusion : « Je terminerai, Monsieur le Ministre, en signalant à votre haute bienveillance la conduite de l'interprète Bou El Moghdad qui, blessé cruellement à la cuisse, condamné à mort par les musulmans d'Atar, a refusé par trois fois d'abandonner les Européens et de fuir à Saint-Louis avec l'aide de Moctar Ould Aida. L'intelligence dont il a fait preuve pendant la route, et le courage qu'il a montré pendant les combats, sauront, je l'espère, être justement récompensés par le Département des Colonies qui a bien voulu faciliter notre tâche en le mettant à notre disposition ».

L'interprète Bou el Moghdad Seck et Paul Blanchet **(dessin d'époque d'après photo) DR**

*Hommage à un collectionneur**

À la recherche de l'origine du minaret en AOF

par Cleo Cantone

En 2002, lors de ma première visite dans la cabine du laboratoire Prodig pour rencontrer Georges Meurillon, il me posa la question : « Alors, c'est vous les mosquées du Sénégal ? » Neuf ans plus tard je n'ai toujours pas une réponse définitive à cette question très flatteuse. Certainement ce sujet m'appartient en quelque sorte, car depuis les deux volumes *d'Études sur l'Islam au Sénégal* de Paul Marty publiées en 1917, il n'y a pas eu d'autres études sur les mosquées sénégalaises. Rares sont aussi les enthousiastes de ce sujet et c'est pour cela que la connaissance de Georges fut extrêmement stimulante. A travers sa précieuse collection de cartes postales, et sa patiente digitalisation de ces images, je suis parvenue à retracer une histoire sommaire des mosquées principales de l'AOF que j'ai publiée par la suite dans un article[3].

Malgré ce travail, il reste des questions vitales sur la construction et les multiples extensions de la mosquée Blanchot de Dakar, la jumelle de la mosquée de Saint-Louis bâtie en 1847. J'ai fouillé dans les archives nationales du Sénégal sans trouver mention de la construction de la mosquée Blanchot : les références aux mosquées dataient pour la plupart des années 1930. Il est étonnant, donc, qu'il n'y ait aucune mention d'une autre mosquée identifiée comme celle de l'avenue Maginot dont la collection Meurillon possède une carte postale.

Mais mon propos ici n'est pas de revisiter les questions traitées dans mon livre *Making and Remaking Mosques in Senegal* qui va bientôt paraître. Je voudrais plutôt faire quelques remarques sur un sujet que je n'ai pas encore développé : l'évolution du minaret en Afrique de l'Ouest ; car c'est une histoire intéressante et en même temps un thème qui nécessite des outils tels que les œuvres des administrateurs coloniaux comme Marty et aussi bien, assurément, des collections de cartes postales.

Pourquoi donc le minaret ? En tant que symbole de l'islam un peu partout, il n'a pas toujours existé, ou plutôt il a été ajouté suivant le contact avec la tradition chrétienne pendant la conquête omeyade de la Syrie en 635. Et, à partir de là, cette tour pour l'appel à la prière s'est répandue surtout dans le Maghreb, l'Espagne et par extension en Afrique de l'Ouest. C'est surtout cette dernière région qui fera l'objet de cette esquisse car il est encore assez rare de trouver de la littérature sur l'art et l'architecture islamiques de cette région. En particulier, je me concentrerai sur les études de Paul Marty dont les travaux sur l'Afrique Occidentale Française sont exceptionnels dans la mesure où l'auteur s'intéresse à l'architecture des mosquées aussi bien qu'aux personnalités religieuses qui les fréquentaient. Nous avons effectivement une dette envers Marty car ses observations dans ce domaine furent exceptionnellement détaillées pour des régions ignorées par beaucoup d'autres explorateurs européens ainsi que par les spécialistes de l'islam en Afrique de l'Ouest. Cette brève étude est donc basée sur la collection de *La Revue du Monde Musulman*, où Marty traite - par ordre chronologique - le Sénégal (en deux volumes, 1917), le Fouta-Diallon (dans *L'Islam en Guinée*, 1921), la Côte d'Ivoire (1922), et le Dahomey (1926)[4].

***** Georges Meurillon (1945-2007), photographe et grand collecteur d'images, travaillait au Laboratoire PRODIG de l'Institut de Géographie de Paris. Il était Secrétaire Général de l'association I & M dont il est membre d'honneur.

[3] Cantone, C. : "A Mosque in a Mosque : some observations on the Blanchot mosque in Dakar and its relation to other mosques in the colonial period" in *Cahiers d'Études Africaines*, 2/182, 2006, pp. 363-87. G. Meurillon avait proposé de faire traduire cet article en français, ce qui ne s'est pas produit.

[4] Marty, P. : *Études de L'Islam au Sénégal*, Paris, Leroux, 2 vols., 1917.- *L'Islam en Guinée: Fouta-Diallon*, Paris, Leroux, 1921.- *Études sur l'Islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Leroux, 1922. - *Études sur l'Islam au Dahomey*, Paris, Leroux, 1926.

Dans toutes les œuvres citées Marty inclut des images très pertinentes mais, crucialement, on ne sait pas si ces clichés ont été pris par l'auteur lui-même ou pas. En tout cas, elles constituent un corpus de documentation visuelle d'immense utilité dont la valeur est comparable seulement aux cartes postales. Il faut noter, à ce propos, que tandis que les cartes sont destinées à un public soi-disant touristique, les clichés des ouvrages de Marty ont une valeur qui documente la diversité des lieux de prière du début du siècle. Si les cartes postales traitent surtout les mosquées dans les centres urbains, dans les études de Marty on trouve aussi des images des oratoires en milieux ruraux (la mosquée de Podor, **Fig.1**) ou des centres 'confrériques' tels que ceux de Thiès, Tivaouane [**Fig. 2**] et Rufisque [**Fig. 3**]. D'après ces images on s'aperçoit de la ressemblance entre leurs minarets en forme de pyramide dérivant très probablement des prototypes plus anciens des mosquées guinéennes, comme on le verra plus bas.

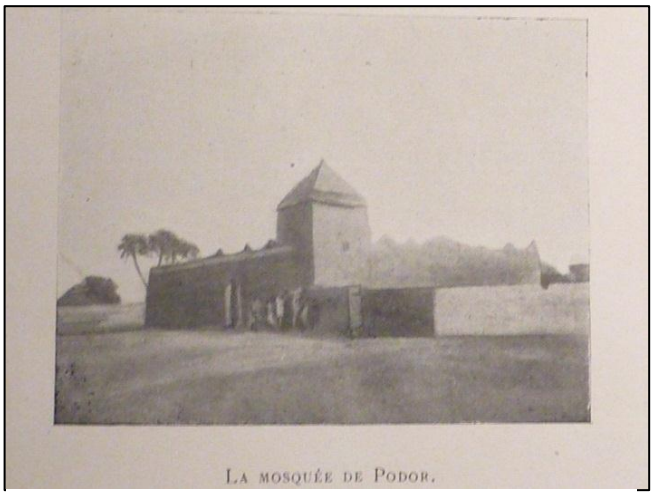


Fig. 1 : ***La mosquée de Podor***
(in Marty, opus cités)

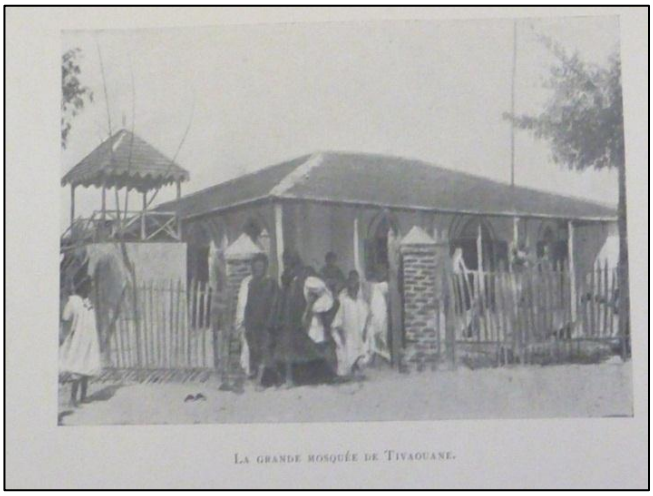


Fig. 2 : ***La Grande Mosquée de Tivaouane***

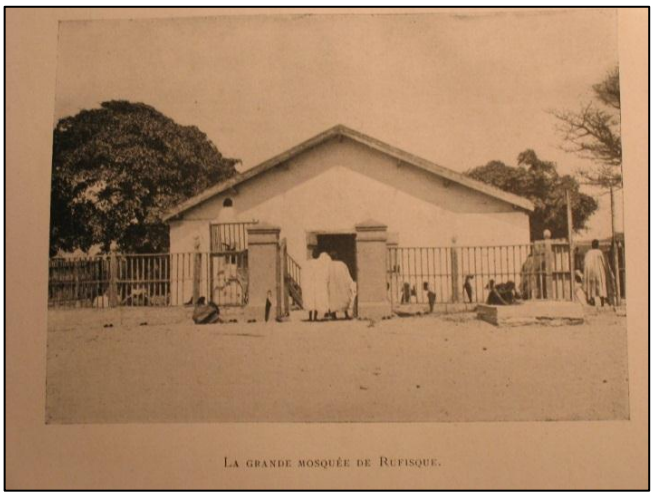


Fig. 3 : ***La mosquée de Rufisque***

(in Marty, opus cités)

C'est dans les *Études sur l'Islam au Sénégal*, et particulièrement dans le deuxième tome, que Marty décrit les mosquées, sanctuaires et lieux de prière. Il commence par réitérer son propos du premier chapitre, notamment le rapport entre 'l'islamisé noir' et le *salam* : « moins la prière elle-même que le geste extérieur. » Par la suite, il explique que les 'pieux personnages' possédaient leur propre oratoire privé, et que pour 'le *salam* public' il y avait énormément de mosquées et lieux saints où on faisait la prière en commun. Dans les villages les mosquées étaient très simples, en général pas plus d'un carré sablonneux entouré d'une tapade[5] de roseaux, de bambous, ou de piquets, ou d'une haie de tôles ondulées ou bien d'une rangée de cailloux. C'est celle-ci qu'on appelle *djakka* en wolof (*maqam* en maure). Dans les lieux plus urbanisés, par contre, la mosquée prend la forme d'une case paillotte ou bien d'une petite baraque de planches. « C'est la *diama* ou *diouma*, …une déformation de *masdjid* » (p.32).

[5] Le terme "tapade" dérive probablement du portugais 'tapada' et désigne une clôture qui entoure les habitats, jardins et cheptels dans le contexte rural du Fouta Djallon en Guinée. Voir l'article de J. Boulet et J-C. Talineau : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/24988.pdf

Une autre particularité des *diouma* est leur minaret, « en forme de mirador, [qui] s'élève à l'un des angles ou à quelques mètres de la mosquée » (p.33). L'illustration de ce type de minaret apparait dans l'image de la grande mosquée de Tivaouane (entre pp. 38 et 39), ou de celles de Rufisque (entre pp. 86 et 87) et de Thiès (entre pp. 88 et 89). A la différence de Thiès et de Tivaouane, le minaret-mirador de Rufisque ne possède pas de petit toit en forme de pyramide ; il est constitué simplement d'une plateforme en bois accessible au moyen d'un escalier et se situe juste à gauche de l'entrée de la clôture qui encadre la mosquée. Heureusement, la mosquée de Tivaouane existe encore et je l'ai pu photographier [**Fig. 4**].

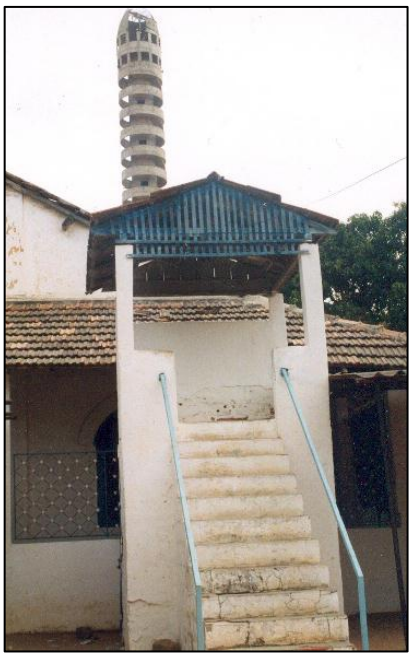


Fig 4 : ***Le minaret de la mosquée de Tivaouane*** (Cliché C. Cantone)

Mais d'où provient cette forme de minaret ? Certes il n'a aucun rapport avec le prototype de tour carrée qu'on rencontre dans le monde maghrébin - la '*sawama*' - mais il constitue une solution tout à fait pratique pour faire l'appel à la prière avec les matériaux disponibles : bois et chaume. Quant à l'origine, Marty ne s'est certainement pas intéressé à fouiller ou à en rechercher les possibles connections dans d'autres régions ; mais apparemment elles ne seraient pas locales. Et voilà l'origine du mystère : les mosquées les plus vieilles du Sénégal, situées dans la région du Fouta Toro au nord-est du pays, sont construites en banco et ne possèdent généralement pas de minaret. De forme cubique et à toit plat, les mosquées d'Halwar, Mboyo, Guede se servent d'un petit escalier en banco pour accéder au toit d'où le muezzin - avant l'arrivée des haut-parleurs - faisait l'appel à la prière [**Fig. 5, 6, 7**]. Ce type d'architecture est à relier aux bâtisses qui occupent la région située à l'est, notamment Bamako, Mopti, San et Djenné, où on trouve la même modification du *mihrab* en tour pour marquer la *qibla* mais aussi, en quelque sorte, pour monumentaliser la direction de la prière.

Fig. 5 : ***La mosquée d'Halwar***

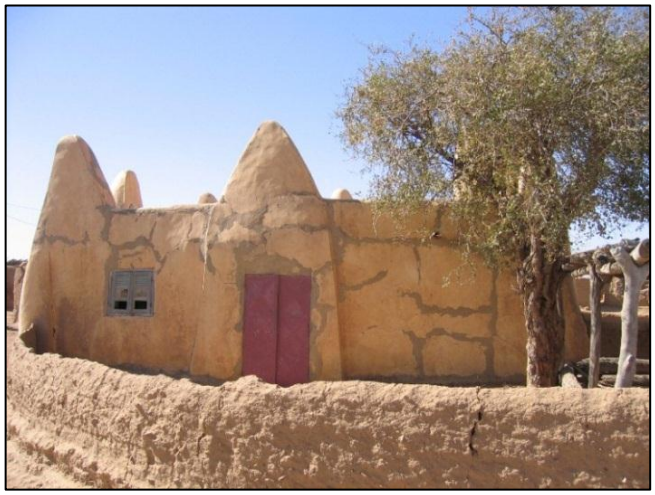


Fig. 6 : ***La mosquée de MBoyo***

(clichés C. Cantone)

Il faudrait donc se pencher vers le Fouta Djallon, en Guinée pour trouver des exemples de minaret-mirador construit avec du bois. La grande mosquée de Timbo en possède un de ce type mais, dans son volume sur le Fouta Djallon, Marty n'inclut pas d'image, et dans le cliché de la mosquée de Dinguiraye (p. 319) on ne voit pas de minaret ; par contre, dans une carte postale dont l'édition remonte à 1908-09 l'escalier qui monte sur la plateforme du minaret est visible [**Fig. 8**]. En revanche, les descriptions de ces mosquées nous fournissent des détails importants :

Fig. 7 : ***La mosquée de Guede***
(cliché C. Cantone)

Fig. 8 : ***Le minaret de la mosquée de Timbo*** **;** carte postale
Collection générale Fortier, n°613 (Cliché Georges Meurillon)

« Il y a diverses sortes de mosquées :

a) Le 'diamou' ou 'hippoudé', ou 'diouloré-diouma' en poul-poullé ; la 'diouma' à Dinguiraye (de l'arabe Djâma) qui est la mosquée paroissiale ou cathédrale. C'est là que les fidèles doivent, en principe au moins, venir faire la prière en commun, le vendredi.

La construction exige certaines conditions : d'abord l'autorisation de l'Almamy et, depuis sa disparition, l'autorisation du Commandant de cercle. (….) Il ne peut donc y avoir qu'un 'diamiou' dans un centre ou dans une missidi.

Le 'diamiou' doit se composer d'une chambre carrée et bâtie en terre et mortier. La hauteur est fixée entre 7 et 10 coudées, soit de 3 m. 50 à 5 mètres. La longueur du côté n'est pas déterminée canoniquement : on la fixe d'après le chiffre éventuel des fidèles. La mosquée de Dinguiraye a 10 mètres de côté ; les mosquées de Timbo, de Foukoumba, de Labé sont un peu moins larges. (…)

b) Le 'Tippéré' ou 'togorouré' ou 'missikoun' (diminutif de 'missidi') est la mosquée ordinaire du petit village foula. Elle est construite à plus d'un millier d'exemplaires dans le Fouta-Diallon. Le Dinguiraye en compte plus d'une centaine.

Rien ne la différencie des cases-paillotes communes. 'Tippéré' veut dire : qui n'a pas de plafond et d'angle bâtis.

c) Le '*nguérou*' est le maqam des maures. C'est un emplacement de quelques mètres carrés, entouré de grosses pierres ou de madriers, quelquefois de branchages ou de petits paquets fichés en terre. Souvent une enceinte d'orangers forme au *nguérou* un cadre parfumé et pittoresque. Le sol est tapissé de cailloutis ou de gravier, beaucoup plus rarement de sable.[6] »

Il y a aussi des petits oratoires familiaux en forme de fer à cheval entourés par des pierres et appelés *dioulirkoun*[7]. Marty les décrit comme emplacements de piété, édifiés par un pèlerin ou un Karamoko. Parfois, ils sont érigés par des personnages plus illustres tels que Al-Hadj Omar lorsqu'il prit la route de Dinguiraye à Tamba et fit une halte sous un arbre à savon 'gobi'. À cet emplacement, par la suite, on entoura l'arbre d'un rang de pierres et les passagers y ajoutent un caillou ou des feuilles pour tirer de la *baraka* du marabout. Marty remarque qu'il n'y a pas de mosquées en banco ou pisé sans pourtant se demander pourquoi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la recherche de l'origine du minaret Fouta-Djallonais devient d'autant plus fascinante : si peu de mosquées soudanaises possèdent une tour-minaret, c'est que son origine est sans doute étrangère, provenant vraisemblablement de l'architecture saharienne de la Mauritanie ou du M'zab algérien. Mais revenons à la typologie du minaret-mirador qu'on rencontre au Fouta. Marty nous offre un court paragraphe :

« À l'extérieur des mosquées 'diamiou' et 'missikoun' s'élève un petit minaret (*sarro*) d'où le muezzin (*salli*) appelle les fidèles à la prière. C'est également une estrade sans prétention, sorte de mirador découvert, et la plupart du

[6] Marty, P. : *L'Islam en Guinée – Fouta Diallon*, 1921, pp.315-320.
[7] Certainement ce terme dérive de *jullit* qui signifie 'homme qui fait la prière' en pulaar.

temps sans garde-fou, à laquelle on accède par une échelle ou par un petit escalier de bois. Sa hauteur varie de 1 à 3 mètres. A Dinguiraye, il est plus perfectionné et consiste en une petite bâtisse sur la terrasse de laquelle grimpe le *salli*[8]. »

La première chose à remarquer est le terme utilisé pour désigner le minaret : *sarro*. Il est bien possible que ce mot dérive ou soit lié au mot pulaar[9]/peul *sooro-o*[10]. Le nom pulaar a trois significations : l'étage d'un bâtiment ; une maison construite en pisé et possédant une terrasse ; ou bien une 'tour dans une clôture fortifiée'[11]. Le fait que *sarro*/*sooro* désignent des lieux élevés liés à l'habitation domestique et/ou à une structure militaire est signe, à mon avis, que la tour-minaret, en tant que structure, précède l'avènement de l'Islam qui se l'est appropriée en tant que minaret.

On revient donc à l'exemple de la mosquée de Timbo dont une image apparait dans l'œuvre de Tauxier datant des années 30[12], preuve que ce type de minaret existait encore au 20e siècle ; mais cela ne répond pas à la question de sa propagation dans d'autres régions africaines. Une piste possible serait la propagation par la voie mystique de la confrérie Tijaniyya puisque, lors du passage d'Al-Hadj Omar en 1850 à Dinguiraye, celui-ci ordonna la construction de la mosquée à son 'maitre architecte', Samba Ndiaye. Après un incendie en 1862, elle fut reconstruite 'sur le même modèle', et encore une fois en 1904. Selon Alford, la mosquée de Timbo serait la deuxième du Fouta Djallon construite avec les mêmes techniques que celle de Dinguiraye et entourée par des orangers. Cette énorme structure, de forme conique, est soutenue par des piliers à l'intérieur, qui sont fixés dans le sol de pisé sur lequel les fidèles plus aisés plaçaient leurs nattes de peau de mouton. D'après la description de Famechon la mosquée de Guinée « est une case comme les autres, mais beaucoup plus grande, sans véranda, dont le toit arrive presque jusqu'au sol ; quatre portes donnent sur les quatre points cardinaux, et celle de l'Est est condamnée et remplacée par une sorte de réduit vers lequel on se tourne pendant les prières et les génuflexions »[13]. Malheureusement, Famechon ne fait pas allusion au minaret ni à l'appel à la prière. Et il en est de même pour la description de mosquées au Dahomey par Marty :

« Sont de grandes cases en terre de barre, recouvertes soit de chaume, dans les villes, de tôle ondulée. Les plus belles sont entourées d'une véranda spacieuse, de briques ou de terre de barre, couverte aussi, et fort agréable. A l'intérieur, le sol bien damé est quelquefois recouvert de nattes. Mais en général chaque fidèle apporte avec lui sa petite peau de chèvre ou de mouton[14]. »

Aujourd'hui il serait difficile d'identifier l'architecture vernaculaire du Fouta Djallon car les mosquées sont re-édifiées en utilisant des matériaux 'aliénés' avec lesquels il serait impossible de recréer la simplicité pourtant fonctionnelle des minarets-miradors. Et ce n'est pas uniquement une plainte des historiens d'architecture mais aussi des habitants eux-mêmes comme en témoigne un article récent sur le diwan de Timbo[15]. Suffit-il de conclure que seul un projet de recherche sur le terrain pourrait tenter de reconstruire l'histoire et le décès de cette forme architecturale singulière ?

---

[8] Marty, P. : *L'Islam en Guinée – Fouta Diallon*, p.322.

[9] Le pulaar appartient à la famille Fulah et est parlé aussi bien au Sénégal alors que le dialecte Pular est une des langues du Fouta Djallon.

[10] Voir O. Ba's : *Le Fouta Toro au Carrefour des cultures*, 1977, p.396. Ici il parait que les mots sont empruntés de l'arabe : *siraaj*, pl. *suruj*, dont le sens inclut : une selle, une lampe et une stratification.

[11] G. Zoubko : *Dictionnaire peul-français*, National Museum of Ethnology, Osaka, 1996. Cette nouvelle édition d'un ouvrage publié à Moscou en 1980 inclut les dialectes Peul de Mauritanie, du Nord Cameroun et de Guinée Bissau.

[12] Tauxier, L. : *Moeurs et histoire des Peuls* , Paris, 1937. Voir image aussi dans Alford, T., *Prince Among Slaves - The True Story of an African Prince sold into Slavery in the American South*, Oxford, 2007, entre les pp. 108-109.

[13] Famechon, M. : *Colonies et Pays de Protectorats : Colonie de la Guinée Française*, 1912, pp. 221-22.

[14] Marty, P. : *Études sur l'Islam au Dahomey*, 1926, p. 36.

[15] http://www.guineeactu.com/info.asp?mph=deta&ret=arM&IDA=28&ID=3826

La troisième escadrille dans le ciel de Gao

par Stéphane Richemond

Les trois escadrilles de l'AOF

Trois escadrilles furent créées en AOF, la première, en 1924, à Bamako, la seconde à Thiès, en 1929, la troisième à Gao, en 1931. Chacune des escadrilles était composée d'un groupe de neuf avions de type Potez 25 ; ce furent d'abord des Potez 25 A2 tropicalisés, puis des Potez 25 TOE (Théâtre d'Opération Extérieure) qui finirent par équiper toutes les escadrilles.

Chacune d'entre elles possédait par ailleurs une base supplémentaire : la première, à Nema, la seconde, à Atar en Mauritanie aussi, et la troisième, à Agadès. Ces bases comprenaient trois avions. Le Niger, le Nord du Soudan étaient dévolus à la troisième escadrille.

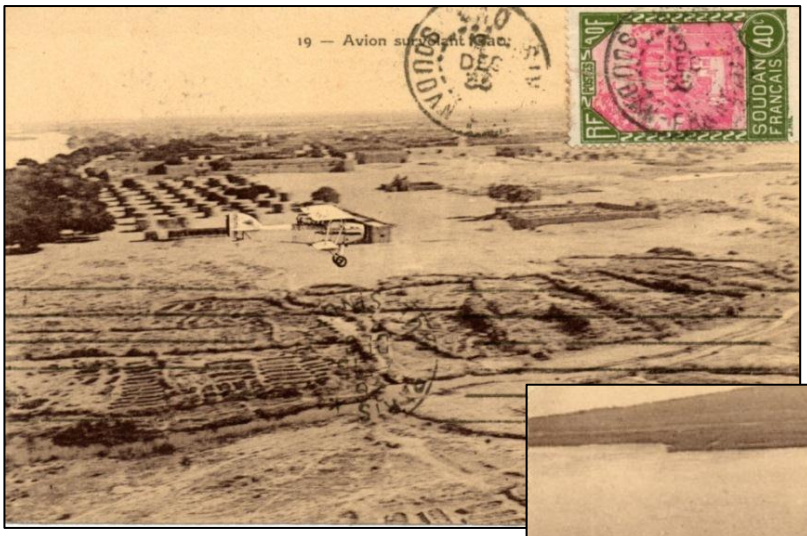
Les escadrilles avaient pour rôle principal la surveillance des espaces aofien et saharien ainsi que l'appui aux Groupes nomades en prise avec les rezzous. Ceci dit, les escadrilles rendirent aussi des services postaux. En particulier, la troisième prit en charge après 1933 la liaison postale entre Gao et Kano au nord du Nigéria.

Il semble que la troisième escadrille fut dissoute en 1940.

Le Potez 25

Le Potez 25 est un développement du Potez 24. Construit par la société des Aéroplanes Henri Potez, il réalisa son premier vol en 1924. Fabriqué à environ 3500 exemplaires, en 87 versions, jusqu'en 1936, il eut un usage civil et militaire. Le Potez 25 était doté d'un moteur Lorraine de 450 chevaux et atteignait 170 km/h. Il pouvait monter à 7000 mètres d'altitude.

Le Potez 25 était un appareil biplan, de 14 m d'envergure, de 9 m de longueur et de 3,6 m de hauteur. Il pesait 1300 kg à vide et pouvait emporter deux personnes. Pour l'usage militaire, il pouvait recevoir une mitrailleuse Vickers et deux Lewis pivotantes à l'arrière ainsi que 200 kg de bombes.



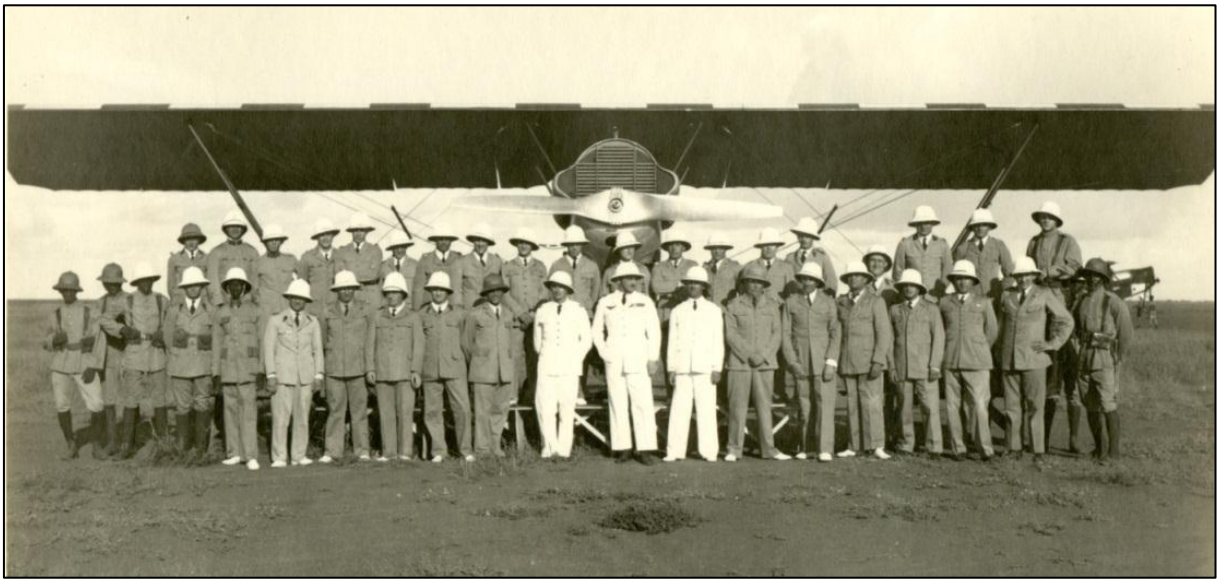
◄ ***Avion survolant Gao***
Carte postale d'édition anonyme ayant voyagé en décembre 1933. N°19 d'une série de 30 cartes postales consacrées à Gao et ses environs.

Gao – Vue panoramique ►
Carte postale n° 16 de la même série.

Ci-contre : ***cinq avions Potez 25 TEO dans le ciel de Gao***

Ci-dessous : ***la troisième escadrille à Gao, en 1934***
Ci-dessous, en bas : Photographie légendée côté vue :
« *Escadrille N° 3B 79. Officiers – Sous officiers – Hommes de Troupe. 8-8-34* ».

Ces trois photographies ont appartenu à la collection de l'adjudant Turpin.



Bibliographie

- Michel de Wailly, *L'escadrille du désert : Sahara 1935-1937*. Éditions du Centre d'études sur l'histoire du Sahara Athanor, Paris 1988.
- Patrick-Papa Dramé, *L'impérialisme colonial français en Afrique : enjeux et impacts de la défense 1918- 1940*, L'Harmattan, Paris 2007.
- Vital Ferry, *Ciels impérieux africains 1911-1940 – Les pionniers belges et français*. Éditions du Gerfaut, 2005.
- Gérard Collot & Alain Cornu, *Lignes africaines - Histoires aérophilatéliques Tome 1 - Les défricheurs : 1911-1931*. Éditions Bertrand Sinais, Paris 1999.

"A comme Afrique / A for Africa"

par Franck Houndégla

Une exposition…

Aboutissement de trois années de travail, l'exposition *A comme Afrique* a ouvert au public le 6 août 2011 au Musée national du Burkina. Présentée à Ouagadougou pour plus d'une année, l'exposition se déploie sur 800 m^2. La version anglophone « A for Africa » fut d'abord présentée du 15 juillet 2010 au 1er juillet 2011 au National Museum of Kenya à Nairobi.

A comme Afrique / A for Africa est un projet élaboré par l'École du Patrimoine Africain – EPA dans le cadre du programme Musées au service du développement, en collaboration avec des musées partenaires : le National Museum of Kenya, le Musée national du Burkina et le Musée du quai Branly.

C'est une exposition à destination des publics urbains dans leur diversité, et notamment de la jeunesse. Avec une approche originale des contenus comme de la mise en scène, elle est conçue dans une optique de participation des publics. Elle est axée sur une co-production des contenus entre partenaires et une forte politique de médiation. C'est aussi une exposition-école qui a pour objectif d'assurer la formation pratique de professionnels africains des musées et de favoriser les échanges au sein du continent.

Conçue en français et en anglais, *A comme Afrique* questionne les réalités contemporaines du continent sur le mode de l'abécédaire, de A à Z, d'Afrique à Zénith, à travers 26 modules d'exposition qui abordent une diversité de domaines : culture, société, art, science, paysage..., d'hier à aujourd'hui en questionnant le futur.

… et une publication

Dans le prolongement de l'exposition, sort en janvier prochain le livre-catalogue *A comme Afrique / A for Africa*, coédité par les Éditions Grandvaux et l'École du Patrimoine Africain – EPA (format 24 x 21 cm, 176 pages, 24 €).

Cet ouvrage a une double entrée de lecture : d'une part, il offre une succession de thèmes liés aux lettres de l'alphabet et à leurs illustrations : une approche originale des enjeux présents du continent africain éclairés par le passé et questionnant l'avenir. D'autre part, il nous fait partager le processus de création d'une exposition internationale dans deux pays – le Kenya et le Burkina Faso – avec Franck Houndégla et Catherine Martin-Payen, scénographe et muséographe de l'exposition. Illustré par une variété de plans, croquis, crayonnés…, il comprend également de nombreuses photographies de Catherine et Bernard Desjeux. Pour la première fois sont ouvertes les coulisses de la « mise en scène », des idées et des réflexions : c'est une mine d'informations pour les curieux des expositions et de la scénographie.

Le livre-catalogue *A comme Afrique / A for Africa* réunit des auteurs de qualité : Elikia M'Bokolo, historien ; Alain Godonou, ancien directeur de l' École du Patrimoine Africain, directeur des Programmes Thématiques à l'Unesco ; Baba Fallo Keïta, directeur de l'École du Patrimoine Africain ; Saïdou Barry…

Cet ouvrage est édité avec le soutien du ministère des Affaires Étrangères français, sous la direction et en coédition avec l'École du Patrimoine Africain et la coordination de Franck Houndégla et Catherine Martin-Payen.

Inauguration à Lomé de l'exposition :

"Lomé – Images des années cinquante "

par Stéphane Richemond

Après plus d'un an de préparation à la fois en France et au Togo, le projet d'exposition sur le Lomé des années cinquante, élaboré avec notre correspondant sur place Jules Anani Amu, a enfin vu le jour au Goethe Institut du Togo. Inaugurée le 29 septembre, l'exposition a présenté une sélection de 65 photographies de cette période, principalement des cartes postales, sur 34 panneaux de format A2. L'ensemble est organisé comme une promenade dans la ville. L'exposition a donné lieu à la publication d'un catalogue coédité par Images & Mémoires et le Goethe Institut[1].

Autant que nous le pouvions, nous avons cherché à renseigner ces images en précisant la date de construction des bâtiments et leurs usages successifs. Nous avons pour cela eu recours aux incontournables travaux d'Yves Marguerat et en particulier à la publication de la série de ses émissions de radio *Si Lomé m'était contée*.

Images & Mémoires à l'antenne

Localement, Jules Amu a pris de nombreux contacts pour assurer le succès de cette manifestation. Ainsi la radio et la télévision ont-elles pu la promouvoir. La presse s'est aussi largement fait l'écho de l'exposition qui ferma ses portes le 11 novembre dernier.

À droite : ***M. Edem Ettiogbé, directeur du Goethe Institut, entouré des représentants d'Images & Mémoires.***

[1] voir p. 4 du présent *Bulletin.*

Vue de la salle d'exposition du Goethe Institut

Précisons, et le fait est assez peu fréquent pour mériter d'être souligné, que l'initiative d'une exposition iconographique à Lomé fut locale. Notre correspondant Jules Amu avait sollicité assez vite notre association. Après quelques hésitations sur la période, les années 50 furent retenues car elles étaient assez proches pour suggérer des souvenirs. Nous avons fait aussi attention de nous démarquer de la période des indépendances qui avait déjà beaucoup attiré l'attention l'année passée.

Un nouveau projet d'exposition, *Lomé 1920-1940,* cette fois-ci à l'Institut Français du Togo, a été défini. Il demandera environ dix-huit mois de préparation.

Dans la semaine qui suivit, Jules Amu présenta plusieurs fois l'exposition aux élèves et étudiants de Lomé

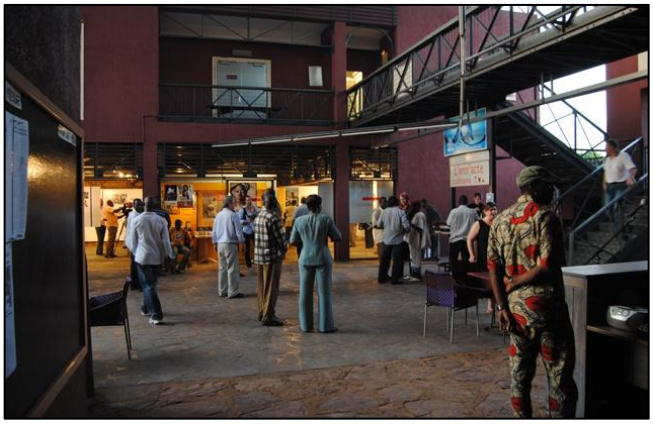
Inaugurations à Bamako, puis à Lomé de l'exposition :

" L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances "

par Stéphane Richemond

L'exposition à Bamako

Nos précédentes livraisons se sont déjà fait l'écho de la tenue de l'exposition *L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances* à la Mairie d'Issy-les-Moulineaux et au Musée national du Burkina-Faso[2]. Rappelons que nous avons, pour sa réalisation sous l'égide de la Mission du Cinquantenaire, apporté notre concours à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Convoyée par nos soins depuis Ouagadougou, elle fut inaugurée le 12 septembre dernier à l'Institut Français du Mali.



[2] Pour être restée à Ouagadougou sous douane durant deux mois, l'exposition fut inaugurée au Musée national du Burkina-Faso avec retard. Cet imprévu avait eu aussi pour conséquence des frais de conservation importants. Après cette déconvenue, nous avons préféré demander préalablement une autorisation d'importer l'exposition à la Direction des Douanes du Mali, et ce d'autant que nous n'étions pas certains de pouvoir la convoyer sur les petits avions d'Air Mali ou d'Air Burkina. Il fallut dix-huit jours de suivi quotidien pour obtenir une autorisation temporaire et encore deux jours de formalités entre le Bureau des Régimes Économiques des douanes et le transitaire, pour sortir l'exposition de l'aéroport. L'exposition arriva ensuite à Lomé où elle put quitter la douane sans difficulté.

De gauche à droite : ***MM. Mamadou Danté (I&M, conseiller), Lucien Roux, directeur de l'Institut Français du Mali, Cheick Sanogho, Sébastien Philippe (représentant I&M au Mali), Stéphane Richemond, Jacques Berthet***
Mamadou Danté contribua beaucoup au dédouanement de l'exposition

Les clichés ici présentés sont de notre adhérent Racine Keita.

L'exposition à Lomé

L'exposition organisée sur place par Hervé Lenormand, directeur adjoint de l'Institut Français du Togo, fut inaugurée le jeudi 3 novembre à 18h00 en présence de SE l'ambassadeur de France.

La salle d'exposition de l'Institut Français du Togo

Les allocutions se succèdent.

Ci-dessus : ***Allocutions de Stéphane Richemond et de Jules Anani Amu, représentant I&M au Togo***

À droite : ***M. Nicolas Warnely, ambassadeur de France au Togo***

À gauche : ***Le public écoute les allocutions. On reconnaît M. Josef Weiß, ambassadeur d'Allemagne, M. Hervé Lenormand, directeur adjoint de l'Institut Français du Togo, M. l'ambassadeur de Chine***

Visite de l'exposition et cocktail dans la cour de l'Institut Français

U*ne photo de famille…*

De gauche à droite, ***MM. Jules Anani Amu, représentant d'Images & Mémoires au Togo ; Hervé Lenormand, directeur-ddjoint de l'Institut Français du Togo ; Franck Ogou, représentant d'Images & Mémoires au Bénin ; Nicolas Warnely, ambassadeur de France au Togo ; Étienne Cazin, chef du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'ambassade de France ; Josef Albert Weiß, ambassadeur d'Allemagne au Togo ; Stéphane Richemond, président d'Images & Mémoires***

À Bamako et à Ouagadougou…

…Ils ont parlé de nous

recension effectuée par Jean-Pierre Paulhac

Nous voudrions ouvrir cette nouvelle rubrique pour présenter à nos adhérents quelques compte rendus de la presse, africaine ou européenne, lorsque celle-ci rapporte une de nos actions (exposition, publication, etc.). Cette rubrique ne prétendra pas à l'exhaustivité, et nous nous cantonnons aujourd'hui à la presse du Mali et du Burkina Faso…

La presse malienne s'est fait largement l'écho de l'inauguration de l'exposition *« 50 ans d'indépendances »*. Deux quotidiens de Bamako en ont fait le reportage dans leurs éditions du mercredi 14 septembre 2011.

« Le Combat » tout d'abord, sous la plume de Salimata Fofana, en sa page 4, titre *« Les 50 ans d'indépendance illustrés en image »* et explique *« 50 ans d'indépendance des pays africains est le thème d'une exposition qui se déroule depuis le lundi 12 septembre 2011 à l'Institut Français du Mali. Elle est ouverte au public jusqu'au 1er octobre prochain. »*

L'article, autour d'une photo de l'inauguration officielle, décrit l'historique de l'exposition, rappelle son origine à Issy les Moulineaux, résume les propos du *« Président de l'Association Images et Mémoire »* qui *« a rendu un vibrant hommage à deux commissaires de l'exposition Daouda Gary Tounkara et Emeline Carric pour leur dévouement et l'important travail qu'ils ont abattu. »* L'article rappelle les objectifs de notre association et termine en présentant nos prochaines actions : *« Images et Mémoire projette d'organiser prochainement d'autres expositions : la première portera sur l'histoire du Mali, prévue le 25 février 2012 ; la seconde s'articulera sur Bamako 1920, prévue au mois d'avril prochain. »*

« L'Indépendant », en sa page 12, à la rubrique « culture et sport », dans un article signé de Alou Badra Haïdara évoque, autour d'une photo de l'inauguration officielle, sur un quart de page, l'exposition *« L'Afrique d'hier à demain, 50 après les indépendances à l'Institut Français de Bamako. Un regard nouveau sur notre passé commun, avant et depuis les indépendances. »* Un « chapeau » donne les principales informations sur le lieu et le temps de l'exposition. Le texte, sur trois colonnes, prend le temps de décrire la cérémonie d'inauguration, rappelle les personnalités présentes *« dont la Directrice générale du Palais de la Culture, Mme Haïdara Aminata Sy »* et insiste sur le rôle de notre associations : *« il est nécessaire de rappeler que l'association Images et Mémoires, présente dans 17 pays, est spécialisée dans les images anciennes des pays d'Afrique subsaharienne. (…) Elle œuvre pour le retour vers les pays concernés des photographies*

***L'article de* L'Indépendant *sur* www.maliweb.net**

anciennes de la période 1880 à 1960, qui se trouvent généralement en Europe. » Le journaliste cite abondamment les propos de notre président : *« Images et Mémoire recherche, inventorie et met à disposition des pays les images qui les concernent. Elle cherche à sensibiliser les populations concernées à l'aide de ses publications et d'expositions iconographiques. Ces images appartiennent souvent à des familles qui en ignorent la valeur ou encore à des centres d'archives qui ne les ont pas toujours analysées, répertoriées ou mises à la disposition du public. Les photographies anciennes d'Afrique sont rares. Le Mali accuse donc un déficit d'images anciennes qui justifie un effort particulier de recherche et de mise en valeur.* » L'article annonce, dans ses derniers paragraphes, les prochaines expositions au Mali *« notamment sur l'histoire postale du Mali. Cette exposition est prévue le 25 février 2012 au nouveau musée de la poste. Une autre intitulée Bamako 1920, ouvrira ses portes au musée du district, le 25 avril prochain».* Le journaliste laisse conclure Stéphane Richemond : *« Nous sommes redevables aux membres de l'Académie des Sciences d'Outre Mer, qui se sont aussi impliqués dans ce projet et aux collectionneurs de notre association qui ont bien voulu fournir les images dont nous avions besoin. »*

LU SUR INTERNET

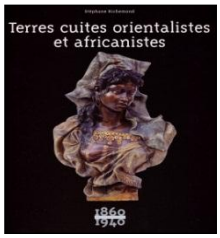
Le site de l'hebdomadaire du Burkina Faso « *Le Pays* », dans son édition du mercredi 3 août 2011, sous la plume de Fuseyni Diakité, évoque notre association. Nous vous en communiquons quelques extraits.

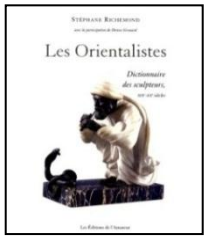
*« **Un enjeu pour le Burkina** L'enjeu est le suivant : les images anciennes de la période 1880-1960 concernant la Haute-Volta se trouvent en général en France alors qu'il s'agit de sources de première importance au service de l'histoire, la géographie physique et humaine, l'ethnographie. Il est indispensable qu'elles reviennent au Burkina et qu'elles soient mises à disposition des chercheurs. Il est souhaitable qu'à terme, nous disposions d'une iconothèque bien fournie. (…)*

***Qu'est-ce qu'Images & Mémoires ?** Images & Mémoires est une association à caractère culturel, régie par la loi du 1er juillet 1901, qui s'intéresse aux images anciennes des pays d'Afrique subsaharienne qu'il s'agisse de peintures, de gravures, de dessins, photographies ou de cartes postales. L'association réalise des inventaires raisonnés illustrés, des expositions, des reproductions sur tous supports, de l'aide au transfert d'images dans les pays concernés, des appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes nationaux d'iconographie dans tous les pays concernés. Images & Mémoires est un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs et techniciens, écrivains et auteurs...) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centres de documentation, ...), dans douze pays. (…)*

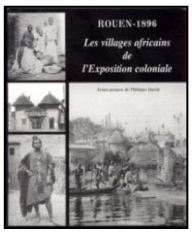
***Images & Mémoires au Burkina** Au Burkina, Images & Mémoires a une section locale animée par Alassane Samoura, directeur du Musée de l'eau. Encore modeste, elle est dynamique et ne cache pas ses ambitions. Elle est à l'origine de la tenue de l'exposition L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances qui a été inaugurée le mardi 28 juin 2011 en grande pompe au Musée national du Burkina Faso en présence du ministre de la Culture et de l'ambassadeur de France. Elle a déjà reçu plus de 400 visiteurs. »*

Publications disponibles auprès d'I&M

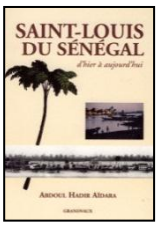


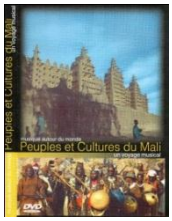


Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*
Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe –XXe siècles).*
Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)



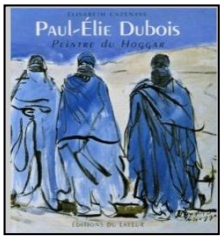
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)





Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali –Un voyage musical*.
Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

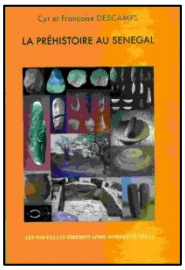
Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale
ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)



Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar.* Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.* Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC,
- *Dialogue Nord – Sud – Voyage en interculturalité.* Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+port)
- *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+port)



Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 15 € (+port)

Publications I&M

Les *Cahiers d'I&M* : Les 5 numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) :

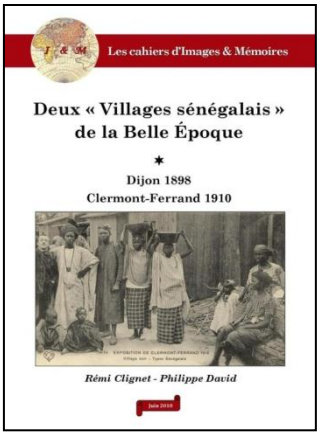
- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 p. illustr.)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 p., illustr.)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 p., illustr.)
- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 p., illustr.)
- Didier CARITÉ : *La mission Moll en cartes postales - "C^{on} Congo français, de la Sangha au Tchad" (1905-1907)* (2011, 40 p., illustr.)

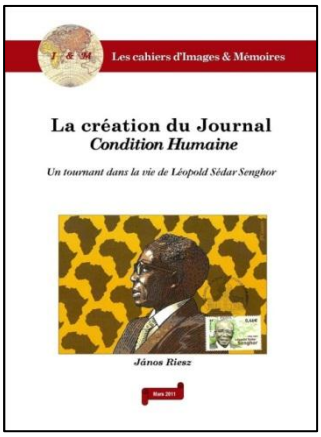
Anciens numéros du *Bulletin* :
Quelques exemplaires des numéros 18 à 30 du *Bulletin* d'Images & Mémoires sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents) franco de port pour l'Europe. Les sommaires sont visibles sur notre site internet ou peuvent être communiqués sur simple demande.

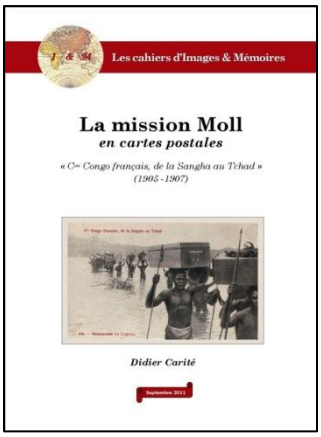
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 rue des Courses, 78110 Le Vésinet**
(coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

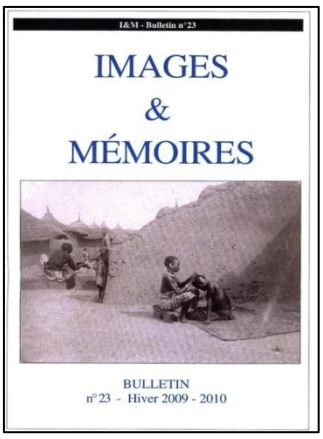
I&M - Bulletin n°31

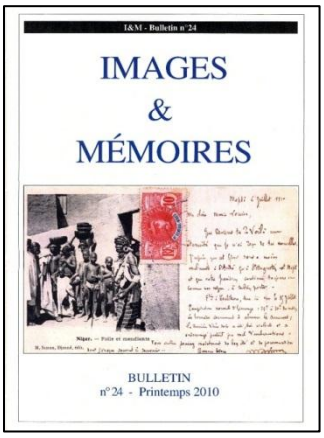
Les dernières publications d'Images & Mémoires

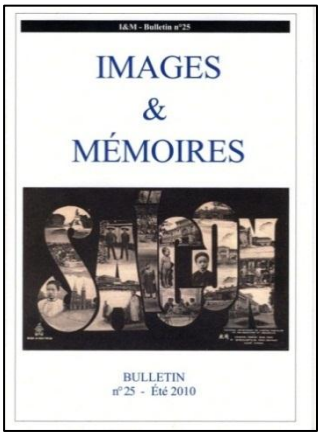


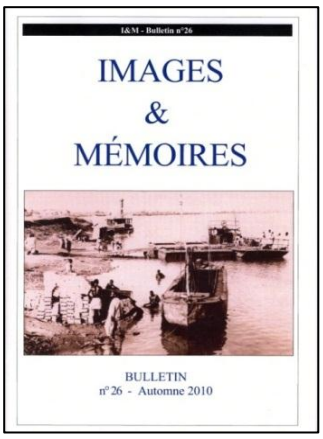


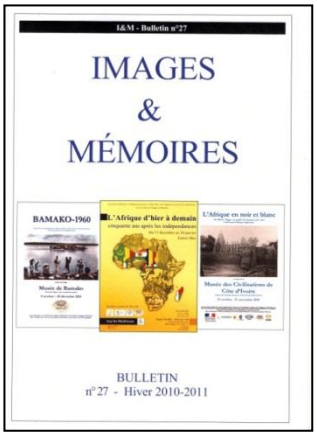


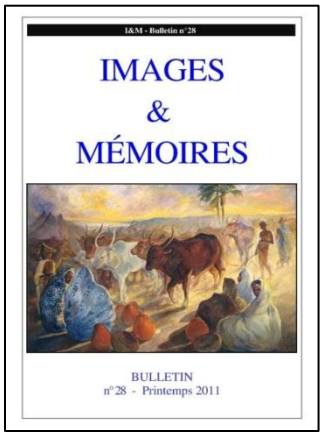


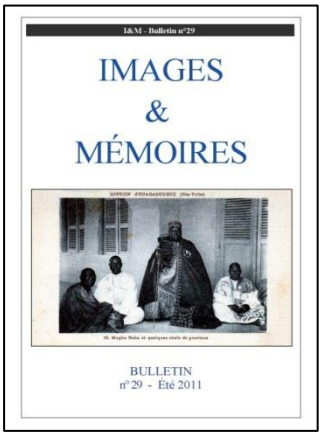


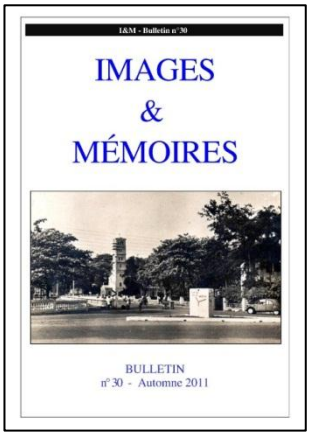












Images & Mémoires

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-sept pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.